

La Hongrie

DB
906
H6
1919



From the Collection
of the late

JOHN LUCZKIW

La Hongrie

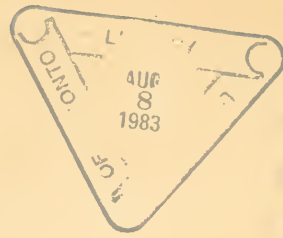
*Cartes et notions
géographiques,
historiques,
ethnographiques,
économiques et
intellectuelles*



. . . . C'est un cruel sacrifice de ne rien dire ici du héros de l'Europe. Je parle du peuple hongrois. Mourrai-je donc en ajournant toujours ce que lui doit l'histoire? Cependant, d'infames et menteuses compilations paraissent et fleurissent de toutes parts. Les Hongrois ne daignent pas répondre. S'ils parlent, c'est pour le monde. Puisse notre historiographie payer la dette de nos coeurs à ce peuple entre tous héroïque qui de ses actes, de ses souffrances, de sa grande voix forte nous relève et nous fait plus grands. On lui accorde volontiers la vaillance, mais cette vaillance n'est que la manifestation d'une haute étape morale. Dans tout ce qu'ils font ou qu'ils disent, j'entends toujours: „sursum corda!“

La nation entière est une aristocratie de vaillance et de dignité.

Michelet: Histoire de France, Tome VIII, p. 346 (note).



LA HONGRIE

Géographie physique.

D'après Elisée Reclus, cet éminent géographe universellement connu : »La Hongrie et la Transylvanie jouissent d'un avantage considérable, celui d'avoir une véritable unité géographique. Le Royaume de Hongrie est une des parties de l'Europe qui présentent l'ensemble le plus homogène et le plus compact.«

»C'est avec anxiété que l'on attend le grand changement d'équilibre qui ne peut manquer d'avoir lieu dans l'Europe danubienne; mais quel que soit le sort futur des pays de l'Orient, la nation établie dans l'immense arène qu'entourent les Karpathes, aura toujours la plus large part d'influence dans le territoire conquis et défendu par elle.«¹⁾

La Hongrie est située dans le plus grand bassin qui forment les hautes montagnes plissées bordant les côtes septentrionales de la Méditerranée. L'effondrement qui se trouve entre les chaînes des Alpes, des Karpathes, des Balkans et des Dinarides, nommé bassin Hongrois ou bassin du Danube moyen est un cadre naturel qui depuis mille ans forme la frontière invariable du même état.

Cette frontière suit exactement la crête culminante des Karpathes qui ne diffère pas beaucoup de la ligne de partage des eaux. Arrivée aux Portes de Fer, la limite de l'état hongrois quitte la haute montagne et remonte les fleuves : d'abord le Danube, après la Save, vers la Croatie la Drave. Ni au Sud, ni plus loin, à l'Ouest, la Hongrie n'atteint plus les hauteurs, ni même la base des montagnes des Balkans et des Alpes ; seen le Karst fait exception, la poussée vers la mer l'a fait dépasser. Vers ces deux côtés, l'état hongrois ne remplit pas le bassin, il ne s'étend pas jusqu'à ses limites naturelles.

Ce n'est pas seulement par l'altitude de leurs crêtes neigeuses s'élevant au dessus de 2500 m. que les Karpathes isolent le pays qu'elles entourent : Les Karpathes forment en outre, une vaste bande de terre inhabitée, dont la largeur dépasse, à quelques points, cinquante kilomètres.

Le grand bassin du Danube moyen se divise en trois cuvettes plus petites, mais encore assez étendues. Deux d'entre elles : l'Alföld (la Puszta ou Grande Plaine Hongroise) et le Kis Alföld ont une surface plaine; la troisième: la Transylvanie a un fond bas, mais ondulé.

Parmi toutes les régions du pays, l'Alföld occupe une position dominante. Elle comprend le tiers du territoire et de la population; elle est la partie la plus basse et la plus étendue où s'accumulent presque toutes les eaux venant du versant intérieur des Karpathes, du côté Nord et Est des Alpes d'Autriche, des montagnes de la Bosnie et Serbie; où débouchent leurs vallées; où se concentrent les routes principales. Son sol fertile attire les pauvres habitants des alentours qui y viennent souvent, à l'époque des moissons surtout, pour y gagner leur vie. L'exploitation complète de sa richesse naturelle date d'une époque toute récente: Il n'y a que quelques dizaines d'années qu'on a régularisé ses fleuves, desséché ses marais, fixé son sable mouvant.

Des montagnes moyennes la séparent du »Kis-Alföld« (Petite Plaine) et de la Transylvanie. Celle de l'Ouest ne s'élève pas au dessus de 750 m.; de larges vallées la traversent dans plusieurs directions; elle ne gêne donc pas la communication. Toutes les eaux du Kis Alföld coulent vers l'Alföld. Sa nature diffère peu de celle de sa grande voisine, mais située plus près de la civilisation occidentale, l'agriculture et l'industrie y est plus ancienne et plus avancée.

À l'Est, une montagne compacte et haute de 1800 m. ferme l'issue vers la Transylvanie. Mais elle ne tient pas aux Karpathes, dont des larges vallées la séparent : celles du Szamos et de la Maros. Ce sont les mêmes fleuves qui recueillent la plus grande partie des eaux de la cuvette de l'Est qu'ils emportent à la Tisza.

Le fond du bassin de la Transylvanie, un peu plus élevé et moins fertile que les deux plaines, peut être approprié pourtant, aux mêmes cultures. Le rendement plus faible de son sol est dû moins à la différence de nature qu'à la civilisation plus primitive qui y fait des progrès plus lents que dans les parties occidentales du pays.

L'agriculture monte aussi dans les vallées des

¹⁾ Nouvelle Géographie Universelle. III.

Karpathes jusqu'à une altitude de 800 m (chiffre moyen). Au dessus, commencent les immenses forêts couvrant presque toute l'étendue de la montagne et entourant avec elle les terres arables du pays. La rare et pauvre population vit de ces hautes forêts et pâturages et, en grande partie, des produits des plaines qu'elle aide à recueillir.

La richesse du sol est contrebalancé par la pauvreté du soussol. Les plaines sont presque complètement dépourvues de minéraux utiles.

Dans les vallées et sur les hauteurs moindres des Karpathes se trouvent les bassins bouilliers de Petrózsény (Sud), ceux de Nyitra (Nord-Ouest) et les minerais de fer de la Montagne Métallifère de Gömör-Szepes. Les salines sont situées aux pieds des Karpathes (Máramaros et Transylvanie), les riches sources de méthane au voisinage de ces dernières. Les autres mines sont dispersées dans les montagnes moyennes, comme les houilles de Pécs, Budapest-Tata-Esztergom, Salgótarján, les minerais de Sajó et de Bihar, ceux de Krassó-Szörény. Les matériaux à bâtir (marne, argile) abondent aux environs de la capitale.

L'unité hydrographique du pays est plus forte encore que l'unité morphologique. Presque tous ses fleuves se jettent dans le Danube moyen. Le régime des eaux n'est pas bien favorable. Le maximum des précipitations coïncide avec la fonte de la neige des altitudes moyennes. C'est pourquoi les rivières des Karpathes ont des crues formidables au printemps, des eaux trop basses en automne. Depuis la grande régularisation, elles ont cessé de ravager le pays, mais elles constituent encore un grave obstacle à la navigation. Toutefois, les rivières atténuent les grandes sécheresses d'été des plaines, en rafraîchissant le sol et la végétation de leurs alentours. Le Danube, avec son régime plus avantageux, recevant outre les affluents karpathiques, l'eau des glaciers alpins qui atteignent leur maximum en été, a plus de valeur au point de vue de la navigation.

Le climat du pays n'est pas uni. La région des montagnes reçoit beaucoup de précipitations; ses étés sont tièdes, ses hivers froids. Les trois bassins, au contraire, souffrent beaucoup de la sécheresse et chaleur excessive d'été et de la rigueur d'hiver. Les faveurs de la position au milieu de la zone tempérée sont contrebalancées par les extrêmes du climat continental.

Histoire. — Formation ethnique.

L'histoire des Magyars n'est bien connue que depuis leur établissement dans la patrie actuelle. La conquête fut exécutée à la fin du neuvième siècle. Ils n'ont occupé que les régions fertiles: les plaines, les coteaux, les vallées. Les hautes montagnes et la plus grande partie de la Transylvanie restaient inhabitées. Peu à peu, ils ont rempli graduellement les cadres que les frontières naturelles leurs désignaient. La frontière ethnographique avait même plus avancé qu'aujourd'hui. Après quelques guerres d'aventure menées contre toute l'Europe, les Hongrois commencèrent à accomplir leur double rôle qui caractérise toute l'histoire de la nation: s'assimiler

à la civilisation de l'Europe occidentale et la défendre contre les attaques venant de l'Est. La conversion au christianisme de l'Ouest, c'est à dire au catholicisme romain, se fit au début de l'onzième siècle. Un peu plus tard, il fallut déjà le défendre contre des peuplades turques payennes: Cumans et Petchenègues venant de l'Est. Ces guerres n'ont nui ni au nombre ni à l'unité de la population; au contraire, les tribus susdites vaincues au delà des limites de l'état ou à la ceinture inhabitée, contraintes de se placer sur le territoire des Magyars, perdirent leur idiome primitif et accrurent le nombre de ceux-ci.

L'invasion dite »tartare« au XIII^e siècle eut des conséquences bien moins heureuses. Après avoir écrasé les armées royales, les Mongols dévastèrent tout le terrain des plaines, décimèrent sa population, et persécutèrent les réfugiés. Par bonheur, leur règne ne dura qu'un an; ayant ruiné le pays, ils le quittèrent. C'est alors que les peuplades nomades, bergers roumains et slovaques commencèrent à occuper le terrain de l'élément magyar chassé ou détruit. C'est alors que les colonies allemandes se multiplièrent par les faveurs des rois tâchant d'avoir des sujets industriels et citadins. Pourtant, la Hongrie réussit à se reconstituer et put encore prendre part aux mouvements de la renaissance, puis à ceux de la Réforme et Contre-Réforme.

Mais l'invasion turque produisit de bien plus graves conséquences. La domination ottomane, pendant son régime de 150 ans, occupa, avec la capitale, plus d'un tiers du pays, le milieu, les régions les plus fertiles, peuplées presque exclusivement de Magyars. Par son tyrannisme barbare, son esprit fainéant, ses pillages, sa corruption, elle a réussi à estropier un des plus puissants états de l'Europe chrétienne. La Hongrie, pendant deux siècles, n'a pas cessé, en se défendant, de protéger de son corps la civilisation occidentale. Ses longs combats ont eu pour résultat de sauver l'Europe de l'invasion musulmane, mais elle-même en est devenue la victime. Pour avoir un secours efficace contre les attaques des Osmanlis, elle a choisi pour dynastie les Habsbourg, famille impériale d'Allemagne. Le remède s'est montré pis que le mal.

Services inoubliables qu'elle a rendu à l'humanité et qui a fait prononcer à Michelet cette phrase mémorable: »Quand donc l'Europe pourrait-elle repayer à la Hongrie le service qu'elle lui a rendu au prix de si durs sacrifices.«

Les rois, au lieu de combattre l'ennemi établi dans le pays, s'efforcèrent de catholiser et de germaniser leurs nouveaux sujets. Serré entre l'état turco-allemand, le peuple infortuné est sorti, après la débâcle de l'empire ottoman, de la série des guerres d'indépendance, épuisé, diminué, appauvri, dépourvu des nouveaux progrès de la civilisation. Alors, profitant de la léthargie de la nation, la dynastie mena une politique de colocation consciemment hostile au »peuple des rebelles«. Au lieu de rétablir les anciens possesseurs, elle installa de vastes colonies de cultivateurs allemands sur le territoire ancestral des Magyars décimés par les guerres séculaires. Les Roumains, les Slaves du Nord et du Sud font de nouveaux progrès. Mais les Magyars, par leur propre initiative, reconquirent une partie du

terrain, d'où les Turcs les avaient chassés. Le gouvernement impérial, pour faciliter l'oppression, fait naître une controverse entre les nations vivant jusqu'alors en harmonie complète entre elles. Après des protestations réitérées, les Hongrois créent des réformes, sur le modèle de la Constituante française de 1789. Les intrigues du gouvernement de Vienne font éclater la dernière guerre d'indépendance en 1848—49. Secondés par les Ruthènes, les Allemands et d'une partie des Slovaques de Hongrie, les Magyars combattent avec succès les Croates, les Roumains, les Serbes, toute l'Autriche, toute l'armée organisée de l'empire; mais l'intervention russe leur arrache la victoire. Après une nouvelle période de représailles, les événements européens contraignent la dynastie à rendre au pays une partie de ses libertés en 1867. Depuis, l'élément magyar a fait de nouveaux progrès: Il assimila nombre de fragments de peuplades intercalées sur son territoire, gagna presque toutes les villes importantes du royaume, créa de nouveaux établissements industriels et agricoles. Sa vitalité, sa supériorité morale et intellectuelle se manifeste chaque année par des succès.

Géographie économique.

La Hongrie est un pays éminemment agricole, 69 p. c. de ses habitants sont des cultivateurs. Il y a peu d'état en Europe où la proportion de la terre arable soit plus favorable et il n'y a pas un qui ait moins de sol improductif. Sa récolte est une des plus considérables du globe; pour les céréales, elle n'est devancée que par quelques plus grands pays. Quant à la qualité, son froment et ses vins occupent le premier rang sur le marché mondial. Même aux années de mauvaises récoltes, il reste un surplus considérable pour l'exportation. Parmi les céréales, le froment est le plus important; sa récolte vaut celle de l'ensemble des trois autres: seigle, orge et avoine. Pour la quantité, le maïs vaut presque autant; dans la production de celui-ci, la Hongrie n'est devancée que par les Etats-Unis d'Amérique. Par contre, on ne cultive la pomme de terre que les dans les régions défavorables pour le maïs. La betterave ne fut importée en Hongrie qu'à une date récente; elle y fait chaque année des progrès notables, mais sa production reste encore loin derrière celle de l'Allemagne, de la France, etc. En général, la récolte des plantes industrielles n'est pas considérable, mais suffisante pour couvrir les modestes besoins des fabriques du pays.

C'est un aspect spécial qu'offrent les vignes. Avant le phylloxéra, elles ont eu une étendue considérable, immédiatement après, presque rien. Le rétablissement est encore incomplet. La récolte n'atteint pas encore la quantité ancienne et l'endroit de la viticulture s'est déplacé. Il y a déjà peu de vignobles sur le sol volcanique exposé encore au danger du phylloxéra; ils se trouvent actuellement pour la plupart sur les terrains sablonneux de l'Alföld, où ils attachent le sol mouvant et leur récolte se vend plus cher au marché de la capitale, comme raisin de table.

Le décroissement des pâturages élève chaque année la récolte des plantes fourragères dont la valeur atteint déjà celle du froment.

Le plus grand progrès se manifeste dans l'horticulture, dont le développement coïncide avec celui des villes et des chemins de fer, tous deux récents en Hongrie.

Toutes ces extensions ne s'accomplissent nullement au détriment des cultures anciennes. Au contraire: les forêts occupent constamment le quart du pays et la récolte des cinq céréales principales par habitant de 1871 à 1905 ne s'est élevée d'un si grand pourcentage en aucun pays d'Europe et même aux Etats-Unis qu'en Hongrie. Le Canada seul nous dépasse à ce point. Néanmoins, il reste assez de programme à réaliser.

Malgré les crises qu'il a subies pendant les dernières années, l'élevage a maintenu le nombre et perfectionné l'espèce des animaux domestiques.

Faute de force motrice, de minerais, de colonies fournissant des matières premières, de littoral favorable permettant la communication facile avec les pays d'outre-mer, sous l'oppression politique de l'Autriche, sous la concurrence écrasante de l'Allemagne, l'industrie hongroise s'est développée difficilement. Il faut constater pourtant qu'un sens naturel se manifeste dans la voie du progrès: Elle s'occupe surtout de la transformation des matières premières que l'agriculture lui fournit. C'est l'industrie alimentaire surtout qui peut supporter la concurrence de n'importe quel pays. La farine, les saucisses, les fromages hongrois sont renommés à l'étranger. La préparation du cuir, quelques articles de bois sont encore à noter. Le reste de l'industrie ne peut guère couvrir les besoins de la consommation. Le manque de la filature et du tissage est le plus sensible.

Le commerce a moins de difficultés à vaincre. Au début du XX^e siècle, il a commencé déjà à se délivrer de la tutelle de l'Autriche. Il lui manque beaucoup un port maritime favorablement situé et facilement accessible. Le Danube, dans son état actuel, ne peut pas le suppléer. Le réseau des chemins de fer est, au contraire, assez étendu. Il devance celui d'Italie pour la densité, celui d'Allemagne par rapport au nombre de la population. Sa plus grande faute est la trop petite longueur des doubles voies. Il est facile à développer, parce que dans les plaines il ne se présente que peu d'obstacles et même dans les montagnes nombre de longues et larges vallées et de cols accessibles permettent de nouvelles constructions. Comme dans toute l'Europe, la favorisation excessive des chemins de fer opprimait la navigation intérieure, ce qui aurait pourtant en Hongrie une importance spéciale. Des grands fleuves traversent les plaines fertiles du pays et ils pourraient en emporter les produits et y apporter du charbon et d'autres minéraux dans les proportions dépassant de beaucoup l'état actuel.

Vie intellectuelle.

Au point de vue de l'instruction primaire, la Hongrie reste bien loin derrière l'Europe du Nord-Ouest, mais elle marche devant l'Est et le Sud, y compris l'Italie. Le nombre des alphabètes (31,3 p. c. de la population au dessus de 6 ans) est inéga-

lement réparti parmi les différentes nationalités. Les Allemands sont les plus instruits, puis viennent immédiatement les Magyars et Slovaques et loin derrière, les Roumains et Slaves du Sud. Ces derniers sujets »opprimés« sont pourtant plus instruits que leur frères »libres« de Serbie et Roumanie. Dans l'enseignement secondaire et supérieur, l'élément magyar est prépondérant et surpasse les Allemands aussi. Au dehors de l'école, la supériorité de la civilisation hongroise se manifeste encore davantage. Les 80 p. c. des journaux parus dans le royaume, les 70 p. c. transportés par les postes (y compris les

étrangers) sont de langue magyar, langue presque exclusive de la vie intellectuelle en Hongrie.

Les grandes masses des Roumains et Slaves se composent presque entièrement des paysans. Les Magyars mêmes longtemps n'ont pas été citadins. Les villes n'étaient ici que des colonies étrangères, pour la plupart allemandes. Ce n'est que pendant le demi-siècle dernier que l'industrialisation partielle et la désertion de la campagne ont fait entrer les Magyars dans les villes, où, en absorbant les Allemands, ils ont établis les plus forts appuis de leur position prédominante dans le pays.

HUNGARY

The unity of the Land and its Boundaries.

A. P. Brigham, the wellknown historian-geographer of the United States, says in his »Commercial Geography«¹⁾: Hungary is one of the most compact countries in Europe, rimmed by mountains and traversed by a master river.«

Physical geography knows Hungary as the basin of the middle Danube, one of the best defined natural regions on the map of Europe (see map 38/39). In a great semicircle from W over NEa to the S the Carpathian mountains form a barrier. It is not only by the height of their snow-covered peaks and ranges rising over 2500 meters that the Carpathians isolate the country wich they encircle. Their large dome-like ridges: not much easier to pass then the more rugged ranges of the Alps, are covered with dense forests. Thus their brode barrier forms a large belt of relatively uninhabited land »not capable of supporting a large population.« (Newbigin: Race and Nationality Geogr. Journ. 1917.) Economic exigencies have not worked against these natural conditions. »Down to the present day — writes Prof. Chisholm, the celebrated Edinburgh geographer — the Carpathian Mts. separating Hungary and Transylvania from Galicia, Russia and Roumania have much longer intervals uncrossed by rail then the Alps, — but this in not because they are more difficult to cross, but because the more populous regions on the opposite sides yield for the most part similar products and the wide intervening belt yields little but timber.«²⁾

From the Iron Gate, through wich the Danube leaves the land, the frontier seases to follow anymore the mountain wreath of its basin formed in the south by Balkans and Dinarides. The southern part of the basin is occupied by Serbia, Bosnia, and Croatia, of wich the latter lived for long centuries in alliance or unity with Hungary and through wich, this latter country hade an issue to the sea. — Hungaris southern frontier follows up the Danube and,

on the side of Croatia, the Drave. Less serviceble as natural frontier then the wooded mountain belt,¹⁾ this is on the other hand a very sharp ethnographical frontier.

The frontier of the socalled transdanubian part of Hungary, between the points where Drave and Danube are entering the land, is not so well defined by nature. It runs about where the last Alpine mountains are declining towards the east forming hills of lesser heights. It was at this belt that the plain-loving Magyars stopped on their march to the West. This western frontier running further N and passing the Danube does not ascend immediately to the crest of the Little Carpathians but follows the Morva to the W of them and reaches the crest only where it becomes really well defined.

What geography shows us allready to bee of unparalleled strength and unity, has obtained the sanction of history. For the past thousand years Hungary has had the same frontiers. All the land annexed to Hungary beyond the above described boundary lines has been but loosely — and never for any long time — connected with that country, — the connection having been one of alliance rather then subjection. On the other hand every attempt to tear away territory within the said boundary lines has, even if temporarily successful, suffered shipwreck on the rocks of the relentless compulsion of real life.

For thousand years the same boundaries! Hungary stands in this respect unrivalled in Europe and outside Europe the only country that may be compared with it is Japan.

The Great Basin and its Divisions.

The great basin of the middle Danube is divided in to three basins: the biggest, the Great Hungarian Plain, called the »Alföld« in the center, the »Little Alföld« on both sides of the upper part of the Hungarian Danube, on the W, both flat regions

¹⁾ Ginn & Co., Boston & London. 1912.

²⁾ Commercial Geogr. 1911. Longmans, Green & Co. London.

¹⁾ Compare: Lord Curzon, Frontiers, Romanes Lecture, Clarendon, Oxford 1908. and Sir Th. Holdich, Political Frontiers and Boundary Making, Macmillan, 1916.

and in the Ea. the undulated lowland of Transylvania (see map 38/39.)

The »Alföld« is the heart of the country. Lying centrally where nearly all the rivers and valleys and, with them, the roads not only of the country but of the whole basin converge, comprising one third of the territory and one third of the population of the country (see maps 34 and 37) and being by its fertility (see map 43) the most apt of all parts of the land for further denser colonisation, it has a dominating position of great geographical and economic importance. The most flourishing towns are on its borders, (see map 35) mostly facing the valleys, the roads of exchange leading to regions of different natural aspect and economic resources. But its fertile soil attracts the poorer inhabitants of these neighbouring regions. They come especially at the time of harvest, to earn their living there, much in the same manner as the Mississippi-Valley harvesters, who follow the ripening of the crops from S to N.

The exploitation of its natural resources made much progress in latter times, rivers were regulated, the immense swamps drained and quick sands fixed. But the dividing of the landed property is — just here in the Magyar speaking districts — the worst (see maps 44/45). The great agricultural reform inaugurated now will therefore be a further great step on this way.

Mountains of medium height separate the »Alföld« (the Lowlands) from the two other Basins. Those of the W, not higher than 750 m, intersected by broad valleys do not interrupt communication. The nature of the »Little Alföld« differs little from that of the »Great«, but the culture there in the W is older and more advanced.

The Transylvanian Basin is separated from the »Alföld« by a compact, wooded, very thinly inhabited and partly uninhabited mountain mass of 1800 m in height. From the semicircle of the Carpathians bow these mountains are separated in the N and S by the broad valleys of the Szamos and Maros, the two rivers conveying nearly all the waters of Transylvania, to the Lowlands, to the Tisza. The Basin of Transylvania, more elevated and less fertile than the two plains, is however suitable to the same cultures. The smaller produce of its soil is due in part to the more primitive state and slower progress of civilisation in the East.

The Mountains and Mines.

Agriculture climbs in the valleys of the Carpathians up to 800 m. (Average). Immense forests cover the mountains themselves. The rare population lives from their handwork in these woods, and in the plains where they go down at harvest-time, but chiefly they live from their cattle, which they hold on the great grazing grounds in the high mountains.

The wealth of the soil is counterbalanced by the comparative poverty of the undersoil. The plains are entirely bare of useful minerals.

Coal bearing districts are: Petrozsény (SEa), Salgótarján (NC), Tata (WC) Esztergom (C), Pécs (WSW), Nyitra (NW), (total production in 1913: 13 Million q of coal, 87 M. q of brown-coal). Iron is mined: in the mountains of Gömör-Szepes (N), Gyalár (Hunyad) (SEa), Vaskő (Krassó-Szörény SEa) etc. Total production in 1913: 20½ M. q. — Salt mines are in Máramaros (NEa): Rónaszék etc. and in Transylvania: Marosujvár, Désakna. — The mining of ores is one of the oldest industries of Hungary. The chief centers are: the Transylvanian Ore-Mountains (Erdélyi Érchegység) N of the Maros, Nagybánya (NEa), Selmeczbánya (NC). — Building material are abundant on several places, chiefly in the neighbourhood of the capital.

Hydrography.

The hydrographical unity of the country is — if possible — even stronger than the morphological-one. With the exception of the small Dunajec in the N. and the Olt (Aluta) (SEa) which breaks through the Pass of Vöröstorony all the rivers run into the Middle Danube and leave the land only united with this great river through the Iron Gate. In past times all the rivers and chiefly their biggest, the Tisza, where a great danger to the country, the quick melting of snow causing tremendously high waters in the spring, in autumn on contrary the waterstand getting to low for navigation. Since the great regulations the rivers ceased to destroy the country but there are still serious obstacles to navigation (2366 kilometers of navigable rivers instead of 3917, which could be rendered it easily; — counting with ships of 650 tons). — The Danube is a much better waterway, then the Tisza and her affluents. The Danube receives besides her affluents from the N. Carpathians the waters of the Alpine glaciers which culminate in the Summer.

Climate.

The climate of the different parts of the land is very different. The mountain regions are receiving very much rainfall. Their summers are moderate, the winters very cold. The three Lowland-Basins on the other hand are much suffering from aridity, though the rivers attenuate the great dryness refreshing the soil and the vegetation in their vicinity. The climate of the Basins is characterized by excessive summer heats and great strength of the winter. The advantages of the position in the middle of a temperate zone are counterbalanced by the extremities of continental climate.

UNGARN

Landeskunde.

Ungarn nimmt das grösste Becken ein, welches die längs der nördlichen Gestade des Mittelländischen Meeres dahinziehenden hohen Faltengebirge überhaupt bilden. Die Eintiefung, das Ungarische Becken oder das Becken der mittleren Donau benannt, ist das natürliche Landesgebiet des ältesten Staates am europäischen Kontinent.

Nicht überall folgen die politischen Grenzen genau die ihnen von der Natur vorgezeigten Linien. Sie verlassen dieselben im Westen, der March folgend, den niedrigen Kleinen Karpaten ausweichend. Mit Ausnahme dieses, ca 100 Km langen Stückes, verfolgen die Grenzen im Weiteren genau die Kammlinie der Karpaten. Beim Eisernentor angelangt, verlässt die Landesgrenze das Hochgebirge und hält sich an Flusslinien, und zwar zuerst an die der Donau, dann der Save, respective gegen Kroatien an die Drau. Im Süden und Westen erreichen die Grenzen Ungarns keineswegs die Höhenzüge des Balkans und von der Alpen, sie nähern sich nicht einmal dem Fusse dieser Gebirge. In diesen beiden Richtungen erfüllt der Staat das Becken nicht, er erstreckt sich nicht bis zu den natürlichen Grenzen. Eine Ausnahme stellt der Karst dar, über den das Streben zum Meere die Grenzen hinaus schob.

Die Karpaten trennen das von ihnen umgebene Land von der Aussenwelt nicht blos durch ihren über 2500 m emporragenden Gebirgswall, sondern auch durch eine ausgedehnte unbewohnte Zone, deren Breite stellenweise die 50 km. erreicht.

Das Becken der mittleren Donau zerfällt in drei kleinere, noch immer ansehnliche Becken. Zwei davon, das Alföld und das Kleine Alföld sind Tiefebene, hiegegen hat das ebenfalls tiefliegende Siebenbürgen (Erdély) eine hügelige Landoberfläche.

Die Lage des Alföld ist eine die übrigen Gebiete des Landes beherrschende. Es umfasst ein Drittel des Landes und der Gesamtbevölkerung und ist die tiefstgelegene und ausgedehnteste Landschaft. Beinahe alle Flüsse von der Innenseite der Karpathen und den Nord- und Osthängen der Alpen, aus Bosnien und Serbien streben dem Alfölde zu, ihre Thäler münden in dasselbe aus, die Hauptverkehrswege treffen sich in ihm. Der fruchtbare Boden des Alföldes zieht die ärmere Bevölkerung an sich, besonders zu Zeiten des Schnittes behufs Broterwerb. Die Ausbeutung seines natürlichen Reichtums ist erst neuesten Ursprungs; erst seit wenigen Jahren sind seine Flüsse geregelt, die Sümpfe getrocknet, der Flugsand gebunden.

Seine Ausbuchtungen sind durch Mittelgebirge getrennt. Das westliche Mittelgebirge erreicht die

750 m nicht. Dasselbe ist von breiten Tälern durchquert, so dass es den Verkehr nicht hindert. Alle Gewässer des kleinen Alföld fliessen in das des Grossen. Seine physische Beschaffenheit unterscheidet sich von der seines grossen Nachbarn nur wenig, da es jedoch dem Herde der westlichen Kultur näher liegt, so ist seine Bodenkultur älter und vorgeschrittener.

In Osten verstellt ein 1800 m hohes kompaktes Gebirge dem nach Siebenbürgen (Erdély) führenden Weg. Dieses Gebirge lehnt sich nicht an die Karpaten an, indem es die breiten Täler der Szamos und der Maros von diesen trennen. Dieselben Flüsse sammeln den grössten Teil der Gewässer des östlichen Beckens, und führen diese der Theiss zu.

Obwohl der Boden des Siebenbürger-Beckens etwas höher gelegen und weniger fruchtbar ist, eignet er sich für dieselbe Bodenkultur, wie derjenige der beiden Tiefländer. Das geringere Ertragniss ist nicht so sehr dem Unterschiede der Naturverhältnisse, vielmehr der primitiveren Kultur zuzuschreiben. Die Verbreitung der Kultur schreitet nämlich hier langsamer als in den westlichen Gegenden vor.

Die Bodenbewirtung in den Tälern der Karpaten erhebt sich bis zu einer Höhe von 800 m. Über dieser Höhe beginnen die grossen Waldungen welche beinahe das ganze Gebiet der Karpaten umfassen und mit diesen des Landes Felder umsäumen. Die spärliche und ärmere Bevölkerung lebt von den Erträgen dieser hohen Wälder indem es an deren Einbringung verdient.

In den Tälern und auf kleineren Höhen befinden sich die Kohlengruben von Petrozsény (im Süden) die von Nyitra (im Nord-West) und die Eisenerzgruben des Gömör-Szepes-er Erzgebirges; die Salzgruben am Fusse der Karpaten (Mármaros und Siebenbürgen), denen sich die reichen Methanquellen zugesellen. Die übrigen Erze sind in den mittleren Gebirgen, — so die Kohlengruben von Pécs, Budapest—Tata—Esztergom—Salgótarján, und die Erzgruben von Sajó, Bihar und Krassó-Szörény. In der Umgebung der Hauptstadt findet sich reichliches Baumaterial (Marmor-Thon) vor.

Die hydrographische Einheit des Landes übertrifft die Morphologische.

Nahezu sämtliche Flüsse ergiessen sich in die Donau. Die Gestaltung derselben, resp. deren Verteilung ist eben keine günstige.

Das Maximum der Niederschläge stimmt mit der mittleren Höhe der Schneeschmelzung überein. Deshalb haben die Flüsse der Karpaten wahrliche Überflutungen im Frühjahr, weniger im Herbst. Seit der grossen Regulation haben dieselben aufgehört für

ihre Umgebung eine Gefahr zu sein, bilden aber alsdann noch immer eine solche für die Schifffahrt. Die Flüsse mildern die grosse Dürre in Sommerszeit.

Die Donau in ihrer diesbezüglichen günstigen Gestaltung, indem sie ausser den Abflüssen der Karpaten auch die Wässer der Gletscher der Alpen aufnimmt, nimmt somit die erste Stelle ein. Im Klima ergiebt sich keine Regelmässigkeit. Die gebirgrigeren Teile des Landes haben viele Niederschläge, sind im Sommer lau, im Winter sehr kalt. Die drei Becken hingegen leiden durch die Trockenheit und Hitze im Sommer und der Wüstenheit des Winters.

Den Vorteilen der Lage in der Mitte der gemässigten Zone stehen die Extremen des Klima's der Kontinentale gegenüber.

Geschichtlich — ethnische Entwicklung.

Die Geschichte der Ungarn kennen wir erst seit der Zeit genau, seitdem dieselben sich in ihrem gegenwärtigen Lande niederliessen. Die Niederlassung ging am Ende des IX. Jahrhunderts von statten. Die Ungarn nahmen bloss die fruchtbaren Gegenden in ihren Besitz: die Ebenen, Hügel, Täler. Das Hochgebirge und der grösste Teil Siebenbürgens (Erdély) blieb unbewohnt. Langsam, von Schritt zu Schritt wurden die von der Natur bezeichneten Rahmen ausgefüllt, in einem die heutige Lage weit übertreffenden Maasse. Nach einigen abenteuerlichen Kriegszügen, welche die Ungarn gegen ganz Europa führten, begannen sie jene Doppelrolle zu spielen, die für die ganze Geschichte der Nation charakteristisch ist: einerseits sich der westeuropäischen Kultur anschmiegend dieselbe gegen Angriffe vom Osten zu schützen, anderseits die im neuen Vaterlande aufzufundene und sich dort später niedergelassene Völker zu assimilieren. Der Übertritt zur westlichen Christenheit, d. h. zum römischen Katholizismus geschah zu Beginn des XI. Jahrhunderts. Kaum später mussten sie schon das Christentum gegen heidnische Völkerstämme türkischer Rasse verteidigen: gegen Kumanen und Bessermjänen, die vom Osten her Angriffen. Diese Kriege schadeten weder der Völkerzahl, noch seiner Einheit; im Gegenteil, die in den Kämpfen über der Landesgrenze oder in der unbewohnten Zone besiegten und zur Niederlassung auf ungarischem Gebiete gezwungenen Völkerstämme vergassen ihre ursprüngliche Sprache und vermehrten die Zahl des Ungartums.

Der Einbruch der Tartaren im XIII. Jahrhundert hatte schon keine solchen glücklichen Folgen. Die Mongolen, nachdem sie die königlichen Heere niederwarfen, verheerten das ganze Gebiet der Ebenen, dezimierten die Bewohner und verfolgten sogar die Geflüchteten. Zum Glück währte ihre Herrschaft nur ein Jahr; nachdem sie das Land verwüsteten, verliessen sie es auch. Jetzt kamen von den Bergen die slavischen und wallachischen Nomaden-Hirtenvölker, begannen einzuwandern von den Ländern über den Schneebergen und besetzten das Gebiet des vertriebenen und ausgerotteten Ungartums. Die mit königlichen Begünstigungen hergelockten deutschen Kolonien mehrten sich, denn die Könige bemühten sich gewerbetreibende Stadtbewohner als Untertanen zu gewinnen. Die grosse Masse und die Isoliertheit

des Gebietes der Ersteren, dann die Vorrechte der Letzteren verhinderten eine Verschmelzung in das Ungartum. Doch gelang es Ungarn sich zu rekonstruieren. Es konnte sowohl an der Bewegung der Renaissance, wie später an der der Reformation und Gegenreformation teilnehmen.

Der türkische Einbruch hatte aber noch viel härtere Folgen. Die osmanische Herrschaft eroberte in ihrer mehr als 150-jährigen Dauer mehr als ein Drittel des Landes, samt der Hauptstadt die Mitte, die fruchtbaren Gegenden, welche beinahe durchwegs von Ungarn bewohnt waren. Mit ihrer barbarischen Tyrannei, ihrem wüsten Geiste, ihren Räubereien, ihrer Verderbtheit gelang es ihnen einen der mächtigsten Staaten Europas zu verstümmeln. Während zweier Jahrhunderte hörte Ungarn auch in seinem Selbstverteidigungskampfe nicht auf die westliche Kultur mit eigenem Leibe zu schützen. In seinen langen Kämpfen gelang es ihm Europa von dem mohamedanischen Einbrüche zu retten, wurde aber selber ein Opfer der Kämpfe. Um kräftige Hilfe gegen die Türken zu erlangen, wählte es aus der kaiserlichen Familie Deutschlands unter den Habsburgern seinen König. Die Arznei erwies sich schlechter als die Krankheit. Die Könige, statt einen Kampf gegen den in das Land eingestiegenen Feind zu führen, begannen vorerst mit einer Katholisierung und Germanisierung der neuen Untertanen. In die deutsch-türkische Zange eingeklemmt stand die unglückliche Nation nach dem Zusammenbruche des osmanischen Reiches erschöpft, vermindert, verarmt, durch die Reihe seiner Unabhängigkeitskämpfe von den neuen Fortschritten der Kultur ausgeschlossen da. Die Dynastie begann die Lethargie der Nation ausnützend eine bewusst feindliche Kolonisierungspolitik gegen das »rebellische Volk«.

Statt Rekonstruktion des alten Besitztums, richtete sie grossangelegte deutsche Bauerkolonien an auf dem Boden des in den Kriegen der Jahrhunderte ausgerotteten Ungartums. Wallachen, Nord- und Südslaven machten neuere Fortschritte. Die Ungarn eroberten aber einen Teil des Gebietes, von welchem die Türken sie vertrieben, aus eigener Initiative zurück. Um die Unterdrückung zu erleichtern, entfachte die kais. Regierung Gegensätze zwischen den bisher in vollster Harmonie lebenden Völkern. Nach wiederholten Protesten führten die Ungarn nach dem Muster der französischen konstituierenden Versammlung von 1789 Reformen ein. Die Intriguen der wiener Regierung entfachten den letzten Unabhängigkeitskrieg von 1848—49. Unterstützt von den Ruthenen, Deutschen und einen Teil der Slovaken kämpften sie erfolgreich gegen Kroaten, Serben, ganz Oesterreich und dem organisierten Heere des Kaisertums; die russische Intervention entriess ihnen aber den Sieg. Nach einer neueren Periode der Vergeltung zwangen die Begebenheiten Europa's die Dynastie 1867, einen Teil der Freiheit des Landes zurückzugeben. Seitdem errang das ungarische Element neuerliche Fortschritte: es assimilierte die auf ihrem Gebiete sich niederlassenden vielen Völkerstämme, organisierte sämtliche wichtigeren Städte des Landes, errichtete neue Gewerbe und Ackerbau-Zentralen. Seine Lebenskraft, seine moralische und geistige Überlegenheit zeigt sich jährlich in neuen Erfolgen und auf neuen Gebieten. Die kaiserliche Politik aber,

unterstützt vom Zarismus und Panslavismus, untergrub die Nation zum Mittel des Germanismus und führte sie zur Katastrophe von 1914.

Wirtschaftsgeographie.

Ungarn ist überwiegend ein Ackerbaustaat; 69% seiner Einwohner sind Bauern. In wenig Ländern Europas gestaltet sich das Verhältnis der Anbaufläche günstiger und doch hat keines so wenig unfruchtbaren Boden. Seine Ernte ist eine der bedeutendsten der Welt; in Kernfrüchten übertreffen dieselbe nur einige grössere Staaten. In Bezug auf Qualität steht sein Weizen und Wein am ersten Platze des Weltmarktes. Auch in den Jahren schlechter Ernte bleibt ein bedeutender Überschuss zur Ausfuhr übrig. An Getreien ist das Wichtigste der Weizen, dessen Produktion an Quantität die Summe der andern drei; des Kornes, der Gerste und des Hafers ausgleicht. Beinahe soviel erreicht an Quantität auch der Mais; nur die Vereinigten Staaten übertreffen diesbezüglich Ungarn. Hingegen werden Erdäpfel nur in jenen Gegenden produziert, welche für Kukuruz-Anbau ungeeignet sind. Zuckerrübe wurde erst vor kurzem in Ungarn eingeführt; ihr Anbau macht jährliche Fortschritte, doch bleibt er noch hinter Deutschland, Frankreich etc. weit zurück. Im allgemeinen ist die Produktion der Industriepflanzen nicht bedeutend; genügt jedoch, um das bescheidene Bedürfnis der heimatischen Fabriken zu decken.

Ein ganz eigentümliches Bild bietet der Weinbau. Vor der Phylloxera hatte er ein grosses Gebiet inne, nachher beinahe keines. Die Rekonstruktion ist noch unvollkommen. Der Ertrag erreicht die frühere Quantität noch nicht und die Weinkultur wurde auf neue Gebiete erstreckt. Es gibt nur wenige mehr des vulkanischen Bodens, der der Phylloxera noch immer ausgesetzt erscheint; dieselbe breitet sich meistens über den Sandboden des Alfölds aus, wo sie einerseits den Flugboden bindet, anderseits aber der Ertrag der Lese von Dessertrauben an den hauptstädtischen Märkten sich besser verwerten lässt.

Das Abnehmen der Weidenfläche hebt alljährlich die Erzeugung von Futterpflanzen, deren Wert bereits den des Weizens erreicht.

Am grössten ist der Fortschritt in der Gärtnerei. Ihre Entwicklung fällt mit der der Städte und Bahnen zusammen, welche in Ungarn ganz jungen Datums ist. All diese Verbreiterungen hindern die früheren Kulturen ganz und gar nicht. Im Gegenteil: die Waldungen erstrecken sich stets über ein Viertel des Landes und die Erzeugung der fünf haupt Kernfrüchten weist pro Kopf gerechnet von 1871—1905 nirgends in Europa, sogar in den Vereinigten Staaten nicht den Prozentsatz auf, wie in Ungarn. Allein Kanada übertrefft uns in dieser Hinsicht. Nichtsdestoweniger gibt es noch genug zu tun. Trotz den erlittenen Krisen, über die sich in den letzten Jahren die Tierzucht hinwegfinden musste, konnte diese den früheren Stand der Haustiere doch aufrechterhalten, die Rassen sogar vervollkommen.

Mangels an Betriebserzen, an Rohstoffe liefernden Kolonien, an einer vorteilhaften Meeresküste, die einen leichten Verkehr mit den Ländern der Meere ermöglicht, dann unter der politischen Unterdrückung Oesterreichs und der erdrückenden Kon-

kurrenz Deutschlands konnte sich die ungarische Industrie schwer entwickeln. Es muss jedoch betont werden, dass in ihrem Fortschritte sich eine natürliche Richtung zeigt: sie befasst sich hauptsächlich mit der Bearbeitung jener Rohprodukte, die ihr der Ackerbau liefert. Die Nahrungindustrie hält ganz besonders jede Konkurrenz aus. Das ungarische Mehl, Käse und Fleischwaren haben im Auslande einen guten Ruf. Häuteverarbeitung und einige Holzwaren verdienen noch der Erwähnung. Die übrigen Industriezweige decken kaum den Bedarf. Der Mangel einer Webe-Spinne Industrie fällt am schwersten in die Wagschale.

Der Handel hat mit weniger Schwierigkeiten zu kämpfen. Schon zu Beginn des XX. Jahrhunderts begann er sich aus der Vormundschaft Oesterreichs zu befreien. Stark lässt sich der Mangel eines leicht erreichbaren und günstig gelegenen Meereshafens fühlen. Die Donau mag dies in ihrer heutigen Gestaltung nicht ersetzen. Das Bahnnetz ist hingegen ziemlich ausgebreitet. An Dichte übertrefft es das Italienische, im Verhältnis zur Bevölkerungszahl das Deutsche. Sein grösster Mangel ist die geringe Zahl der Doppelgleisen. Seine Entwicklung ist leicht, denn in der Ebene gibt es wenig Hindernisse und im Gebirge machen den neueren Bau auch viele lange und breite Täler, dann gangbare Pässe möglich. — Wie in ganz Europa, so unterdrückte auch hier die übermässige Bevorzugung der Bahnen die Schifffahrt der inneren Wasser, wo dies doch in Ungarn eine besondere Bedeutung hätte. Die fruchtbaren Ebenen des Landes werden von grossen Flüssen durchzogen, auf welchen die hiesigen Produkte, dann fremde Kohle und andere Erze in einem das heutige weit übertreffenden Maasse transportabl wären.

Öffentliche Bildung.

Vom Gesichtspunkte des elementaren Unterrichtes bleibt Ungarn hinter Westeuropa weit zurück, führt aber vor Ost- und Südeuropa, Italien inbegriffen. Die Zahl der Analphabeten (31,3% der Bevölkerung über 6 Jahren) teilt sich unter den verschiedenen Nationalitäten ungleich auf. Am gelerntesten sind die Deutschen, hart folgen ihnen Ungarn und Slovaken, und weit hinter ihnen Wallachen und Südslaven. Diese letzteren »unterdrückten« Staatsbürger sind doch gebildeter, als ihre »freien« Brüder in Serbien und Rumänien. Im mittleren und höchsten Unterricht ist das ungarische Element überwiegend und übertrefft auch das Deutsche. Ausserhalb der Schule zeigt sich die Überlegenheit der ungarischen Bildung noch stärker. 80% der im Lande erscheinenden, 70% der mit Post beförderten Zeitungen (mitinbegriffen die Ausländischen) sind ungarisch. Die ungarische Sprache ist beinahe die ausschliessliche Sprache des geistigen Lebens Ungarns.

Die grossen Massen der Wallachen und Slaven sind beinahe durchwegs Bauern. Selbst die Ungarn waren auch lange Zeit hindurch keine Stadtbewohner. Die Städte hier waren nichts als fremde, grösstenteils deutsche Kolonien. Nur im jüngsten Halbjahrhundert zog der intensivere Industriebetrieb und die Wanderlust zur Stadt die Ungarn in die Stadt, wo sie durch die Einschmelzung des deutschen Elementes die festesten Stützen ihrer herrschenden Lage gewannen.

UHORSKO

Vrchy a rieky.

Uhorsko leží v najväčšej kotline, ktorú na severnom brehu Stredozemného mora ťahajúce sa vysoké miesnené pohoria tvoria. Uhorskou kotlinou alebo stredo-dunajskou kotlinou nazvané uľahnutie, ktoré sa rozprestiera medzi Alpami, Karpátmi a reťazmi Balkánu a Dinarid, je prirodzeným rámom najstaršieho štátu európskeho kontinentu.

Politické hranice ale všade nasledujú punktovne tú čiaru, ktorú im príroda vyznačila. Presahujú cez ne cele až po rieku Moravu, zanechajúc za sebou úzky a nízky pás Malých Karpátov. Mimo tohto asi 100 klm. dlhá politická hranica úplne sa slučuje s hrebeňom Karpátov. Dojduť ku Železnej bráne krajinská hranica opúšťa vysoké pohoria a sleduje rieku: najprv Dunaj, potom Sávu, potažne smerom Horvatska Drávu. Ani na juhu, ani ďalej na západe Uhorsko nielen že nedosahuje výšiny balkánskych vrchov, poľažne Alp, ale ani ich úpätie. Výnimkou je Karst, na ktorom snaha smerom mora pretiskla hranice. Z týchto dvoch strán štát nenaplnuje kotlinu, nerozprestiera sa po prirodzenú hranicu.

Karpáty nielen svojimi po 2500 m. vypínajúcimi sa snehovými poliami osiňujú tú krajinu, ktorú obľúčajú, lež aj svojím neobydleným veľmi rozšíreným pásom, ktorého šírka miestami prevyšuje aj 50 kilometrov.

Veľká kotlina stredného Dunaja rozdeľuje sa na tri menšie, ale ešte vždy dosť veľké kotliny. Dve z nich: Dolná zem a Malá Dolná zem majú rovinatú polohu; tretia: Sedmohradsko dno má tiež nízke ale vlnité

Zpomienky všetkých vidiek krajiny Dolná zem zaujíma panujúce položenie. Zahŕňa v sebe jednu tretinu celého územia a aj obyvateľstva; je najnižšou a najrozšírenejšou časťou krajiny, kde sa spájajú takmer všetky rieky, ktoré tečú z vnútorných svahov Karpátov, zo severnej a východnej strany rakúskych Alp, s vrchov Bosny a Srbska, kde sa týchto dolín ústia - kde sa sbiehajú hlavné cesty. Úrodná jej pôda sem prítahuje chudobné obyvateľstvo vidieku, ktoré často tu prichodí cieľom zárobku, zvlášte v čas ťatvy. Úplné využítkovanie jej prírodného bohatstva povstalo cele v novšom čase. Všetko spolu pár rokov je tomu, čo jej rieky regulovali, močariská vysušili, veľkú pieskovinu sviazali.

Od jej prívěskov delia ju stredné pohoria. Západné stredné pohorie nevypína sa vyše 750 metrov; široké údolia ju prekrájajú v rozličných smeroch; prenávkou toto pohorie sotva prekáža. Všetky vody Malej Dolnej zeme vychádzajú na Veľkú Dolnú zem. Jej prírodné pomery sa málo rôznia od jej veľkej susedy, ponevác ale bližšie leží ku hniezdam západnej civilizácie, jej roľníctvo je staršie a pokročilejšie.

Na Východe 1800 metrov vysoké kompaktné pohorie zatvára do Sedmohradska vedúcu cestu. Toto pohorie ale neprilieha ku Karpátom, od ktorých ho delia široké údolia riek Szamos a Maros. Tieto isté rieky shromažďujú prevažnú časť vôd východnej kotliny, ktoré nesú do Tisy. Tieto údolia Sedmohradska pripájajú ku Dolnej zemi.

Dno sedmohradskej kotliny, akčkoľvek je trochu vyššie a menej úrodné ako dve dolné zeme, zväčša je súčasťou tým istým odvetviám dôrobý. Slabšia úroda pôdy môže sa privlastňovať viac primitívnej vzdelanosti ako rozdielu prírodných pomerov. Vzdelanosť sa tu totižto pomalšie šíri, než na západných stranách krajiny.

Pole obrábajú aj v údoliach Karpátov po výšku asi 800 metrov. Vyše začínajú sa mohutné hory, ktoré pokrývajú takmer celé územie Karpátov a sta by obrubujú nimi role krajiny. Riedke a chudobné obyvateľstvo živí sa z týchto vysokých hôr a pasienkov a vo veľkej miere z plodín Dolnej zeme, pri spracúvaní ktorých pomáha.

Bohatstvo pôdy prevažuje chudobnosť spodnej pôdy. Roviny nemajú takrečeno žiadneho osožného nerastu. V údoliach a na menších výšinách Karpátov sú: petrožčynské kotliny uhlia (na juhu), nitrianske (na severozápade) a železné kovy gemerského a spišského rudohoria

Soľné bane rozprestierajú sa v úpäti Karpátov (Marmaros a Sedmohradsko), bohaté pramene zemného plynu v susedstve soľných baní. Ostatné bane sú roztratené v prostredných pohoriach, ako ložiská kamenného uhlia v Pécsi (Pátkostoly), Budapešti, Tate, Ostrihame a Salgótarjáne, ložiská kovu v údolí Sajóva, v Biharskej a Krassó-Szörényskej. Stavebné látky (hrdlica) hojne možno najst na okolí hlavného mesta.

Vodopisná jednota krajiny je ešte silnejšia, ako morfológická. Takmer všetky rieky krajiny vtiekajú

do Dunaja, rozdelenie srazenín není voláke prajné. Najviac srazenín býva v jednom čase s topením sa snahu na stredných výšinách. Toto je príčinou, že rieky Karpátov majú nesmierne mnoho vody na jar, veľmi málo v jaseň. Od veľkých regulovaní rozdiel v hladine už neobrožuje ich okolie, ale ešte vždy je veľkou prekážkou plavby. Napriek tomu rieky uľavujú veľké letné suchoty na rovinách tým, že občerstvujú pôdu a rastlinstvo okolia Dunaj i jeho výhodnejším tokom je zvlášte vzácny aj v tomto ohľade; do neho vtekajú krem bočných riek karpátskych aj vody alpských glečerov, ktoré v lete kulminujú.

Jednota neprejavuje sa v podnebí. Na vrchovatinách krajoch býva mnoho dažďov, leto býva tam ľavné, zima studená. Tri kotliny ale mnoho trpia pre letnú suchotu a horúčosť a od krutej zimy. Výhody polohy v prostriedku mierneho pásma zeme prevážia krajnosti kontinentálneho podnebia.

Dejiny. Ethnický vývin.

Dejiny Maďarov len oľtedy poznáme punktovne, odkedy sa osadili vo svojej terajšej vlasti. Zaujatie vlasti stalo sa koncom IX. stolecia Maďari zaujali len úrodné kraje: roviny, vřšky, údolia. Vysoké pohoria a prevažná časť Sedmohradska ostaly neobydlené. Pomaly, so stupňa na stupen vyplnili prirodzenými hranicami označené rámce, v značne väčšej miere od dnešnej. Po niekoľko dobrodružných vojnách, ktoré Maďari viedli proti celej Europe, začali zaplňovať svoj dvojité zástoj, ktorý charakterisuje celé dejiny národa: z jednej strany prispôsobňovať sa ku západno-europejskej kultúre a brániť ju voči útokom od Východu, z druhej strany v novej vlasti najdené a tam neskôr osadené národy assimilovať. Západné kresťanstvo, to jest rímsko-katolícku vieru prijali počiatkom XI. stolecia. Omedliho nato kresťanstvo už bolo treba brániť proti pohanským kmeňom tureckého plemena: proti Kumánom a Pečencom, ktorí útočili od Východu. Tieto vojny neskdili ani počtu duší, ani jednote ľudn; práve naopak, v bojoch svedených za hranicami krajiny alebo na neobydlenom páse premožené a k osadeniu sa na uhorskom území prinútené kmeny zabudly svoj pôvodný jazyk a zveľadily počet Maďarov.

Tak zvaný tatársky plen v XIII. stolecí už nemal takéto šťastné následky. Mongoli, keďže porazili na hlavu kráľovskú vojskú, spustošili celé územie rovin, zdcimovali ich obyvateľstvo a ešte aj utekajúcich prenasledovali. Ich panstvo na šťastie trvalo len za jeden rok; keď vyplnili krajinu, aj sa vypratali z nej. Vtedy sa spúšťaly s vrchov a vtedy sa začaly pristahovať z krajín rozprestierajúcich sa za vrchami snahom pokrytými slovanské a valašské kočovné pastierske národy, ktoré zaujaly územie z bydliska vyhnaných a vykynozených Maďarov. Vtedy sa začínaly roznožovať kráľovskými výhodami sem prilákané nemecké osady, leho králi usilovali sa zado- vážiť si priemyselníckych v mestách bydlíacich poddaných. Veľký zástup a teritoriálna osihotenosť tamných, výsady týchto prekazily pomadařenie. Uhorsku sa predsa podarilo rekonštruovať sa. Vedelo sa zúčastniť v pohyboch renaissance, neskôr reformácie a protireformácie.

Vtrhnutie Turkov ale malo už o veľa ľazšie

následky. Ozmanské panstvo počas 150ročného svojho trvania zaujalo s hlavným mestom viac než tretinu krajiny, jej prostriedok a najúrodnejšie kraje, ktoré takmer výlučne Maďari obývali. Svojím barbarickým tyranstvom, zahľadáčským duchom, lúpežami, zkaze- nostou podarilo sa Turkom ožobráčiť jeden najmoc- nejší štát kresťanskej Europe. Uhorské behom doch stolecí neprestalo počas sebaobhrany vlastným telom brániť západnú civilisáciu. V dlhých zápasoch poda- rilo sa mu zachrániť Europu od mohamedánskeho vtrhnutia, ale ono samo padlo v obeť týmto zápasom. Aby mohlo dostať účinnú pomoc proti Turkom, z cisárskej rodiny Nemecka zpomedzi Habsburgov si vyvolilo kráľa.

Liek ukázal sa byť horším ako choroba. Králi namiesto toho, aby boli bojovali proti nepriateľovi, ktorý sa osadil v krajine, o to sa usilovali, aby svojich nových poddaných pokatolíčili a ponemčili. Medzi turecko-nemecké kliešte stisnutí po rozpaď- nutí sa ozmanskej ríše nešťastný národ vyšiel z radu bojov za neodvislosť vysilený, zmenšený, zchudoh- nelý, odpadnúc od novších pokrokov osvety Dynastia použivúc letargiu národa povedome započala nepria- teľskú osadnícku politiku proti rebelantnému ľudu. Namiesto toho, aby bola späť uviedla starý majet- kový stav, zariadila nemecké osady veľkých rozmerov na prastarom území v stolecích vojnách vyhynutých Maďarov. Vlachovia, severní a južní Slovania urobila novšie pokročenie. Ale Maďari z vlastnej iniciatívy zpátnadobudnú jednu časť toho územia, s ktorého ich Turci odohnali. Cisárska vláda, aby si obľahčila utla- čanie medzi národami, ktoré dotiaľ žily v úplnej harmonii, roznecovala protivy. Po opätovných ohra- dzovaniach Maďari na prácu francúzskeho ústavudar- ného shromaždenia r. 1789. stvorili reformy. Intriky viedeňskej vlády vzbudily poslednú vojnu za neodvis- losť r. 1848—49. Uhorskými Rusínmi, Nemcami a jednou časťou Slovákov podporovaní so zďarom bojo- vali proti Horvatom, Vlachom, Srbom, celej Austrii a organizovanej armáde cisárstva; ale ruské zamie- šanie sa vytrhlo im víťazstvo z ruky. Po novej periode potrestania europejské udalosti dynastiu roku 1867. prinútily ku tomu, aby krajine vrátila jednu časťku slobody. Oľtedy maďarský živel dosiahol novšie po- kroky: assimiloval na jeho územie osadené mnohé kmeny, nadobudol takmer všetky významné mestá krajiny, založil nové priemyselnícke a roľnícke osady. Mravná a duchovná prevaha jeho životnej sily každý rok zjavuje sa v nových zďaroch. Ale carismom a panslavismom napomáhaná cisárska politika národ urobila nástrojom germanizmu a priviedla ho ku katastrofe roku 1914.

Hospodársky zemeplis.

Uhorsko je prevažne roľníckym štátom; 69% -ov jeho obyvateľstva sú roľníci. Europa má málo krajín, v ktorých by priemer oráčiny bol priaznivejší a niet ani jednej, v ktorej by menej bole neúrodnej pôdy. Jeho úroda je jednou z najvýznamnejších na okršleku zeme; v obilných plodinách prevyšuje ho len niekoľko väčších štátov. Dľa jakosti jeho pšenica a víno zauji- majú prvé miesto na svetovom tržišti. Ešte i v rokoch zlej úrody značný zvyšok mu ostane pre vývoz. Zpomedi obilných plodín najdôležitejšia je pšenica,

ktorej sa toľko urodí ako ostatných troch: raže, jačmeňa a ovsu spolu. Kukurice sa tiež asi toľko urodí; v pestovaní tejto Uhorsko prevyšujú len Spojené Štáty. Naproti tomu zemiaky pestujú len v tých krajoch, ktoré sú ku pestovaniu kukurice nie súce. Cukrovú repu nedávno priviezli do Uhorska; jej pestovanie každý rok značne napreduje, ale ešte ďaleko zaostáva za Nemeckom, Francúzskom atď. Pestovanie priemyselných rastlín vo všeobecnosti neni značné, ale postačí k tomu, aby zaokrývalo skromnú potrebu dielní v krajine.

Celkom zvláštny obraz poskytujú vinice. Pred filoxerou zaujímali veľké územie, bezprostredne po nej takmer žiadne. Rekonštrukcia je ešte nedokonaná. Úroda ešte nedosahuje predošlé množstvo a pestovanie hrozna sa preložilo. Málo viníc je už na vulkanických, nebezpečiu filoxery ešte vždy vystavených pôdach; teraz šíria sa najviac na piešočných priestoroch Dolniakov, kde z jednej strany pripútajú pohyblivú pôdu, z druhej strany ich úroda, ako hrozno na jedenie za lepšiu cenu možno zpenažiť na tržistiach hlavného mesta.

Úpadok pasienkov každý rok zvyšuje pestovanie krmných rastlín, hodnota ktorých už dosiahne hodnotu pšenice.

Pokrok je najväčší v záhradníctve. Jeho vývin postupuje s vývinom miest a železníc, čo je všetko celkom nové v Uhorsku. Všetko toto rozprestieranie sa nijako nejde na úkor starých odvetví pestovania. Práve naopak: lesy stále zaujímajú štvrtinu krajiny a pestovanie piatich hlavných druhov obilia rátajúc dľa hláv od roku 1871. do roku 1905. nikde v Európe, ba ani len v Spojených Štátoch nevzrástlo o toľko percentov, ako v Uhorsku. Jediné Kanada nás prevyšuje v tomto ohľade. Pri tom všetkom ostáva ešte dosť práce.

Napriek pretrpeným kríz, cez ktoré posledné roky prešiel chov zvierat, vedelsa udržať predošlý číselný stav domácich zvierat, plemená ale ešte sa zdokonaľili.

V nedostatku pohybujúcej sily, kovov, surový materiál dodávajúcich kolónií, prajného morského pobrežia, ktoré by premávku so zamorskými krajinami robilo možnou, pod politickým utlačovaním so strany Austrie, utláčajúcim závođením so strany Nemecka uhorský priemysel ťažko sa rozvíjal. Ale treba ustáliť, že v jeho pokroku ukazuje sa prirodzený smer: zaoberá sa prerábaním hlavne toho surového materiálu, ktorý mu roľníctvo dodáva. Zvláštne priemysel živnosti môže zavodiť s priemyslom tohto druhu bars-ktorej krajiny. Uhorská múka, syr a mäsový tovar majú dobrý chýr v cudzozemsku. Ešte treba spome-

núť vyrábanie koží a niekoľko druhov dreveného tovaru. Ostatné odvetvia priemyslu sotva vedia zaokryť požiadavky spotreby. Nedostatok textilného priemyslu je najťažší.

Obchod zápasí s menej ťažkosťami. Začiatkom XX. stoeletia sa už začal oslobodzovať od tútorstva Austrie. Veľmi mu chýbuje morské pobrežie priaznivej polohy, ku ktorému by sa ľahko mohol dostať. Dunaj vo svojom terajšom stave toto nemôže nahradiť. Naproti tomu železničná sieť je dosť rozsiahla. Ohľadom hustoty prevyšuje taliansku, ohľadom počtu obyvateľov nemeckú. Najväčšou jej chybou je, že má málo dvojvýtých koľajníc. Jej vyvinovanie je ľahké, lebo na rovinách je málo prekážok a ešte aj vo vrbch mnoho dlhých a hlbokých dolín a schodných priesmykov robia možným novšie stavby. Ako v celej Európe, tak aj tu prebhané favorisovanie železníc utlačilo plavbu na riekach a toto by v Uhorsku veru malo zvláštny význam. Veľké rieky tečú po úrodných rovinách krajiny a po tých riekach bolo by možno odvážať tunajšie plodiny, privážať uhlie a iné nerasty v rozmeroch, ktoré by značne prevyšovali terajšie oomery.

Osveta.

Zo stanoviska ľudovej výučby Uhorsko ďaleko zaostalo za západnou Európou, ale predbehlo južnú a východnú Európou, rozumejúc aj Taliansko. Z obyvateľov vyše 6ročných 313%-ov nevie čítať a písať, ale tento počet nerovnomerne sa delí medzi jednotlivými národnosťami. Nemci sú najučenejší, bezprostredne za nimi nasledujú Maďari a Slováci a ďaleko za týmito Vlachovia a Juhoslovania. Poslední »utlačení« štátni občania sú predsa vzdelanejší, ako v Rumunsku a Srbsku žijúci ich »slobodní« bratia. V strednej a vyššej výučbe maďarský živel je v prevahe a prevyšuje aj Nemcov. Mimo školy prevaha maďarskej vzdelanosti ukazuje sa ešte silnejšie. Z časopisov, ktoré vychodia v krajine, 80%-ov a z tých, ktoré vozi pošta (rozumejúc aj cudzozemské), 70%-ov je maďarských. Maďarská reč v Uhorsku je takrečeno výlučnou rečou duchovného života.

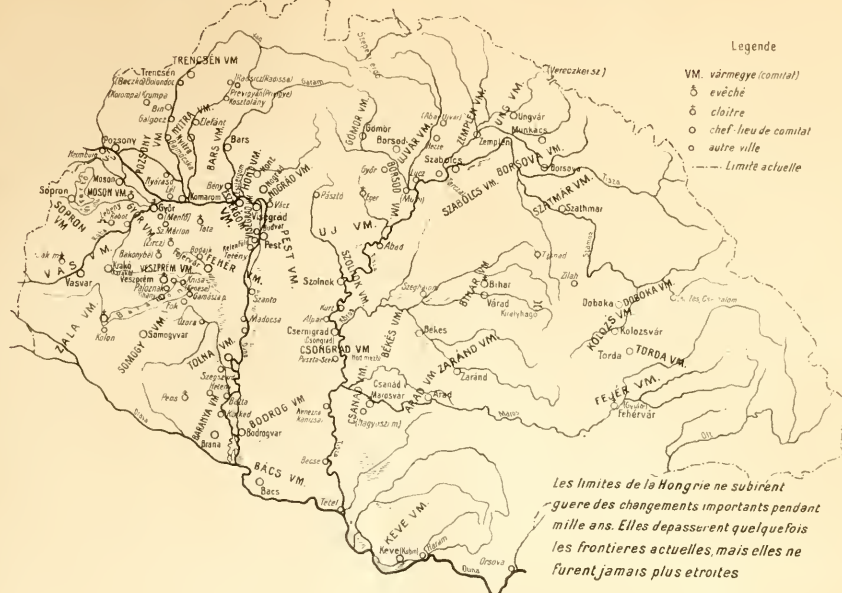
Veľké massy Vlachov a Slovanov sú takmer sami sedliaci. Sami Maďari tiež dlho neboli obyvateľmi miest. Mestá tu neboli ničím iným, ako osadami cudzincov, zväčša Nemcov. Len behom posledného polstoročia pritiahol Maďarov čiastočný priemysel a odsťahovanie sa (désertion de la campagne) do miest, kde pritiahnutím nemeckého živila založili najsilnejšie stĺpy svojho panujúceho postavenia.

Tableau chronologique de l'histoire de Hongrie.

896—900	La conquête hongroise.	1312—1382	Louis le Grand. Le royaume de Hongrie au point culminant de son pouvoir extérieur. Extension de la politique conquérante des Árpád.
972—997	Le prince Géza. Les débuts du christianisme.		
1001	Fondation du royaume chrétien. Couronnement de S ^t Étienne.	1351	Loi de l'aviticité (Conservation des propriétés nobles au point de vue de la défense nationale). Institution de l'impôt »neuvième« (dime) pour la même raison. Formation complète de la constitution féodale (la base est la propriété de terre). Sa spécialité hongroise est l'idée de la sainte couronne, d'après laquelle la couronne de S ^t Étienne n'est plus un symbole, mais une idée personnifiée. Le corps de la sainte couronne est l'ensemble du roi et de la nation.
1042—1077	Luttes contre l'Empire d'Allemagne (Maintien de l'indépendance vis-à-vis de l'Ouest.)		
1077—1095	Le roi S ^t Ladislas. Incursions cumanes (Assurance du pays du côté de l'Est.)		
1091	Conquête de la Croatie.		
1105—1111	Conquête de la Dalmatie.		
1141—1161	Règne de Géza II. Colonisations allemandes.		
1150—1180	L'époque de l'influence byzantine (Mannel Comnène, empereur.)		
1169	Constitution ecclésiastique d'Étienne III. (L'ordre ecclésiastique se délivre de la toute-puissance patriarcale des rois.)	1366	Premier conflit avec les Turcs.
		1367	Université à Pécs.
1172—1196	Béla III. Institution de la justice scripturaire.	1370	Louis le Grand, roi de Pologne.
		1396	Défait de Nicopole (malgré le secours d'Ouest, de France surtout).
1205—1235	André II. Les débuts du féodalisme (Formation de l'aristocratie par suite de la donation gaspilleuse des domaines royaux).	1405	Le tiers état à l'assemblée nationale.
		1437	Union des trois nations de Transylvanie (Magyars, Siculiens, Saxons).
1222	La bulle d'or. Première mention des Roumains en Transylvanie.	1437—1456	Guerres avec les Turcs. Jean Hunyade. La Hongrie défenseur de l'Europe et de la communauté chrétienne.
1241—1242	L'invasion tartare. — Immigration des Cumans. — La petite noblesse s'empare du comitat et s'y organise pour conserver sa position sociale contre oligarchie.	1458—1490	Roi Mathias Corvin. — La renaissance. Bibliothèque royale à Bude (»Corvina«). Première imprimerie de Hongrie (1473). Université à Pozsony. Société des sciences à la même ville (Sodalitas Danubiana litteraria).
1301	Extinction de la dynastie Árpád.	1469	Mathias élu roi de Bohême par les Tchèques catholiques.
1308—1342	Le roi Charles-Robert (Maison d'Anjou). Nouvelle aristocratie. Organisation militaire »bandériale«.	1485	Capitulation de Vienne.
1335	Congrès de Visegrád (La Hongrie, puissance exerçant la suprématie en Europe centrale).	1490—1526	Époque de la dynastie Jagello. Décadence générale.

1504	L'assemblée nationale se procure le droit de voter, les impôts.	1703	Soulèvement de François Rákóczi II. (de nouveau avec appui français.)
1505	Décision de Rákos contre les souverains d'origine étrangère.	1707	Traité formel avec Louis XIV., roi de France. L'assemblée nationale à Ónod détronise la dynastie.
1514	Sédition de paysans. »Tripartitum« de Werbőczy (Origine de la formation complète du système de droit hongrois au sens démocratique et au détriment de l'oligarchie).	1711	Défaite du soulèvement. Paix de Szatmár.
1525	L'apparition du protestantisme. Loi contre les Luthériens.	1711—1790	Règne de Charles III., Marie Thérèse et Joseph II. Époque de la léthargie nationale, mais, en même temps, du rétablissement après les graves pertes de sang des siècles précédents.
1526	La catastrophe de Mohács. Double élection de roi. (Fernand de Habsbourg et Jean Szapolyai.) Guerre civile.	1716—1718	Guerre turque. Le territoire de l'état de Hongrie se délivre complètement de la domination turque.
1538	Paix de Várad. Partage en deux du pays.	1723	Acceptation de la succession de la branche féminine de la dynastie. La sanction pragmatique. Obligation de la défense mutuelle entre la Hongrie et les provinces d'Autriche.
1541	Les Turcs prennent Bude. Début de l'occupation.	1765	Révision des redevances (Allègement du sort des serfs.) La »ratio educationis.« Nouvelle méthode d'études. Enseignement d'état.
1557	Édit de la liberté de conscience en Transylvanie.	1781	Édit de patience confessionnelle.
1601—1606	Soulèvement de Bocskay, pince de Transylvanie contre les Habsbourg.	1784	Cadastre d'état (préparation de l'impôt des nobles). Recensement. L'allemand devient langue officielle. Réaction nationale.
1608	L'assemblée nationale, en raison de la loi, se divise en deux Chambres (en réalité déjà depuis (1528).	1785	Annulement de l'autonomie des comitats.
1621, 1624, 1626	Guerres agressives de Gabriel Bethlen. Coalition de Transylvanie, l'Angleterre, la France et des Pays-Bas, puis de la Suède contre les Habsbourg.	1790—1791	Assemblée nationale. Lois assurant l'indépendance du pays (La »declaration of rights« hongroise).
1645	Traité de Georges Rákóczi I ^{er} avec la France. Sa guerre. Traité de Linz. Liberté de conscience des Protestants.	1794—1795	Conspiration Martinovics (Progrès des idées de la révolution française).
1657	Guerre de Pologne de Georges Rákóczi II. La débâcle de la Transylvanie. Extension turque. Paix de Vasvár.	1825	Avènement du comte Széchenyi. Fondation de l'Académie Hongroise des Sciences.
1661—1671	Conspiration Wesselényi contre les Habsbourg.	1832—1848	Assemblées nationales des réformes (Le hongrois langue officielle, délivrance des serfs, suppression de l'avitité, contribution générale. réunion de la Transylvanie à la Hongrie).
1678	Soulèvement de Thököly (avec appui français).	1818	Premier ministère responsable de la Hongrie indépendante. La guerre d'indépendance.
1683	Le grand vizir bloque Vienne. Débloquement de la ville à l'aide des Polonais.	1819	Louis Kossuth gouverneur. Détronisation de la dynastie. Intervention russe. Défaite de la révolution.
1686	Reprise de Bude.	1849—1866	Autocratie autrichienne.
1687	»Tribunal sanglant« d'Eperjes. Institution de la succession de la branche masculine des Habsbourg. Suppression du droit de résistance armée (Bulle d'or, article 31).	1867	Le compromis (François Deák).
1691	Immigration serbe (Arsène Tchernovitch, patriarche d'Ipek).	1867—1918	Autriche—Hongrie.

LA HONGRIE À L'ÉPOQUE DE LA CONVERSION AU CHRISTIANISME



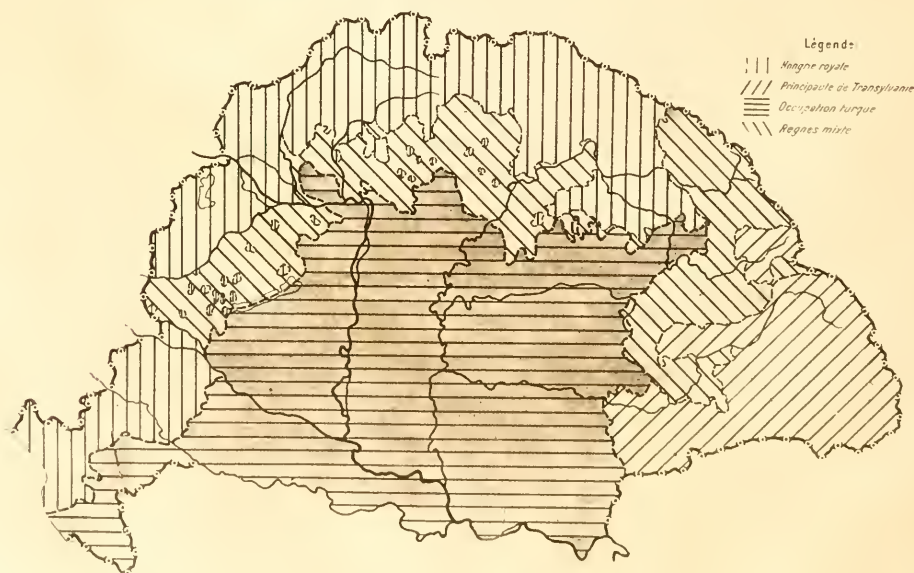
LA HONGRIE À L'ÉPOQUE DES HUNYADE ET DES JAGELLONS.



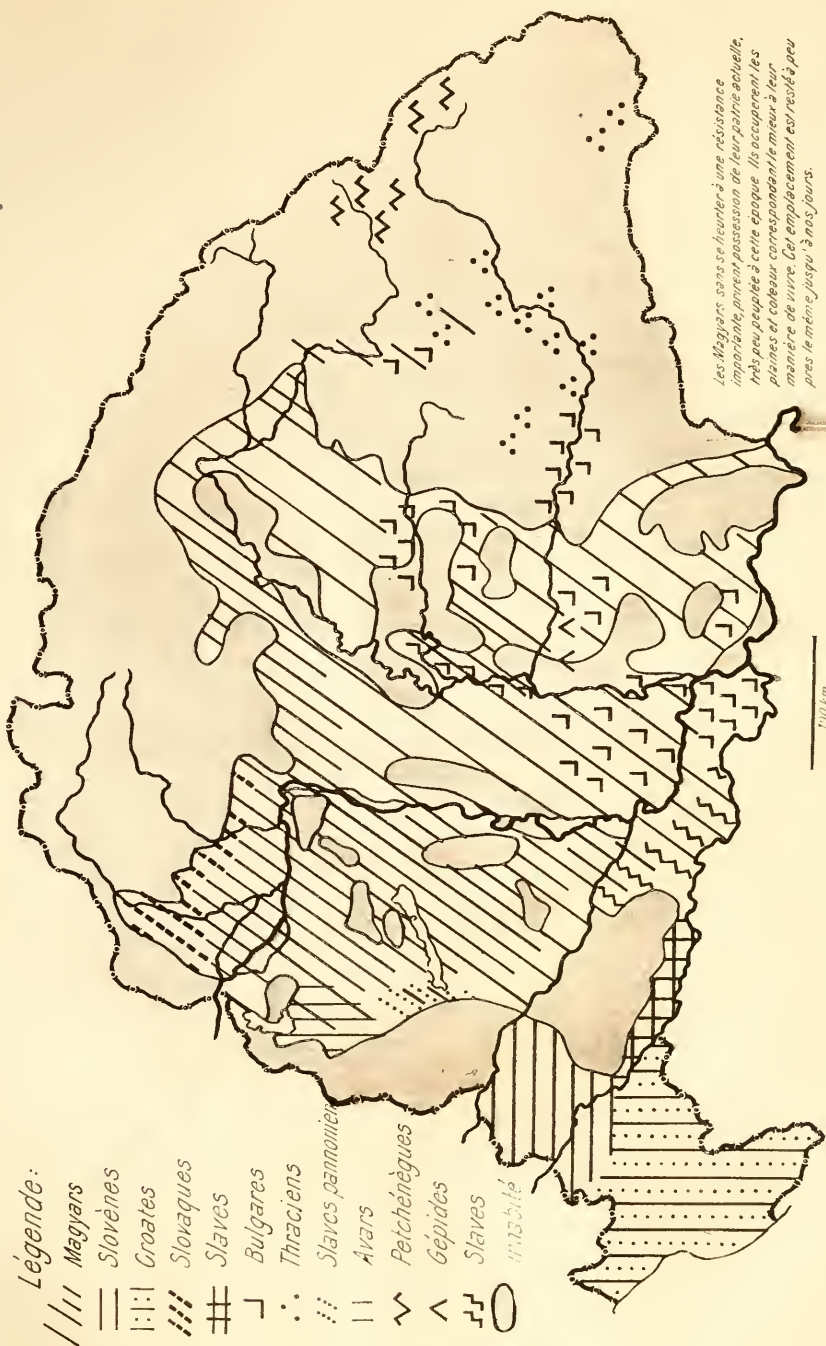
LA HONGRIE À L'ÉPOQUE DES ANJOU ET DU ROI SIGISMOND.



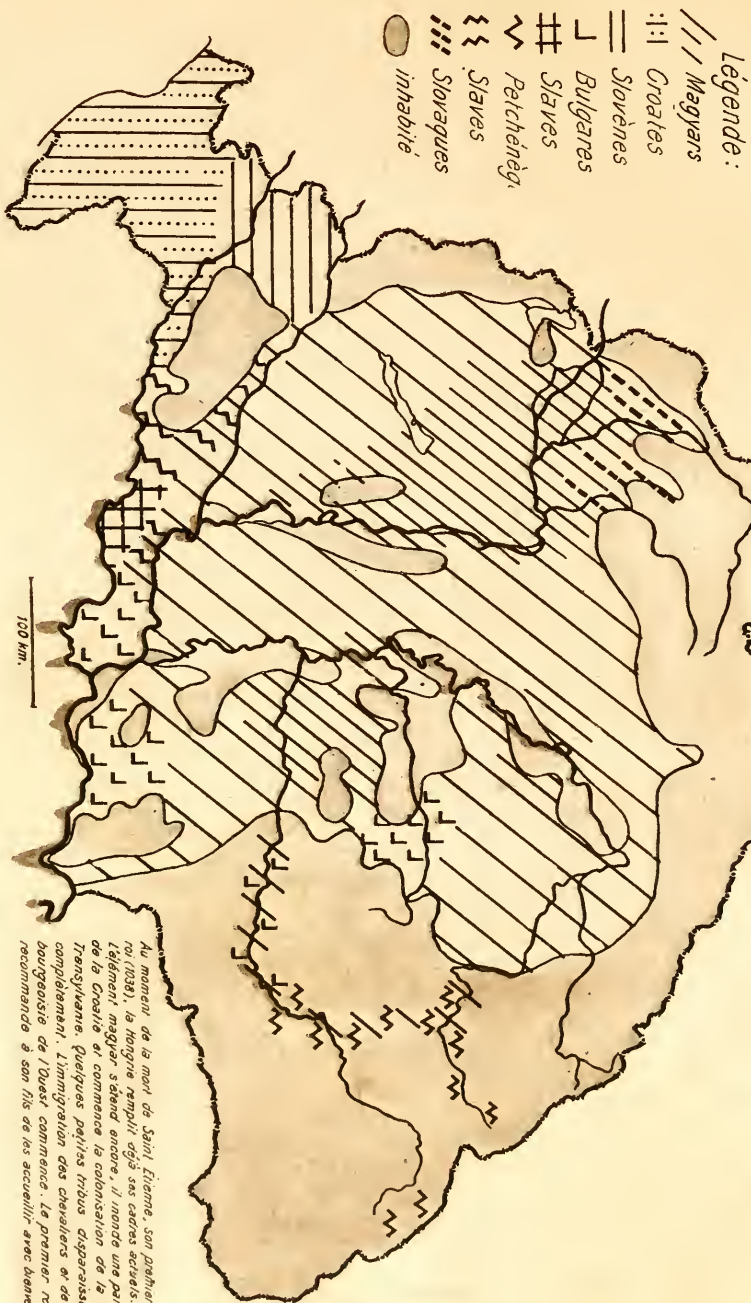
LA HONGRIE À L'ÉPOQUE DE L'OCCUPATION TURQUE.



CARTE ETHNOGRAPHIQUE DE LA HONGRIE A L'ÉPOQUE DE LA CONQUÊTE HONGROISE FIN DU IX^e SIÈCLE.
















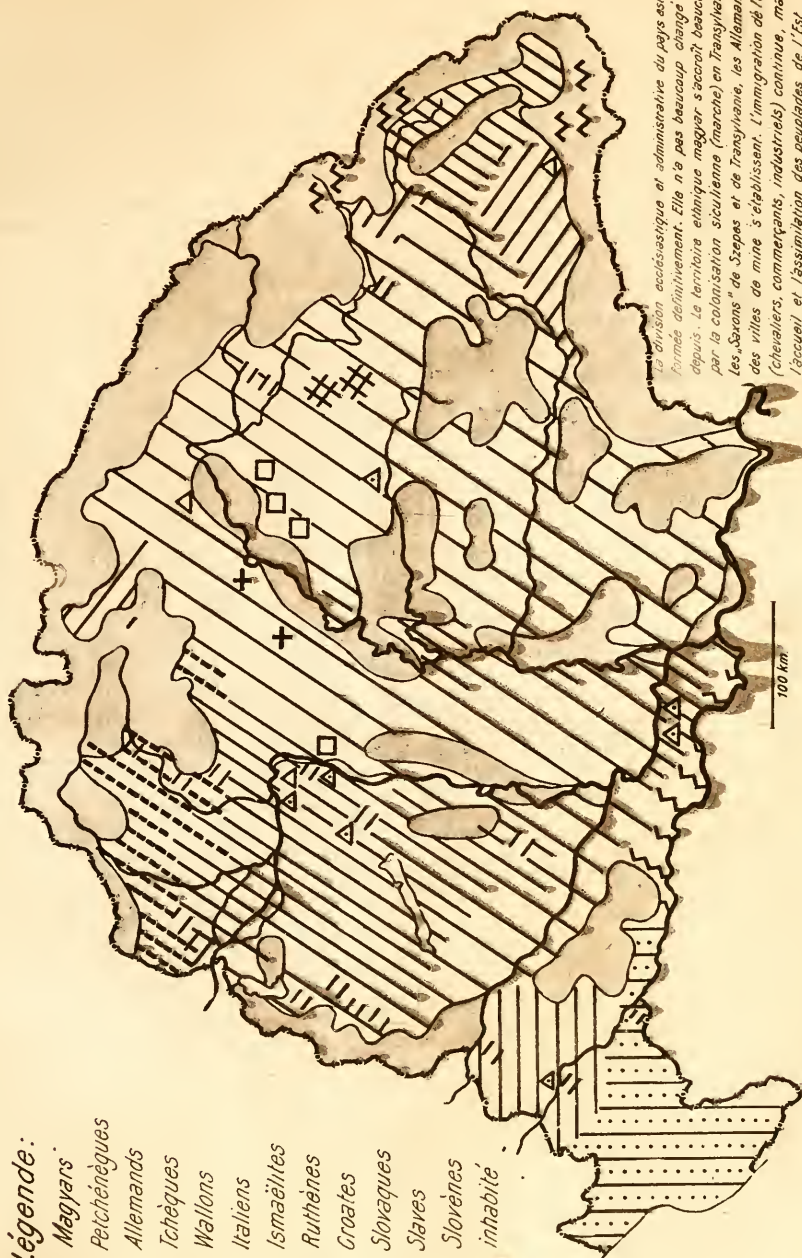
CARTE ETHNOGRAPHIQUE DE LA HONGRIE A L'EPOQUE DE LA CONVERSION AU CHRISTIANISME XI^e SIECLE.



CARTE ETHNOGRAPHIQUE DE LA HONGRIE A LA FIN DU XII^e SIÈCLE.

Légende:

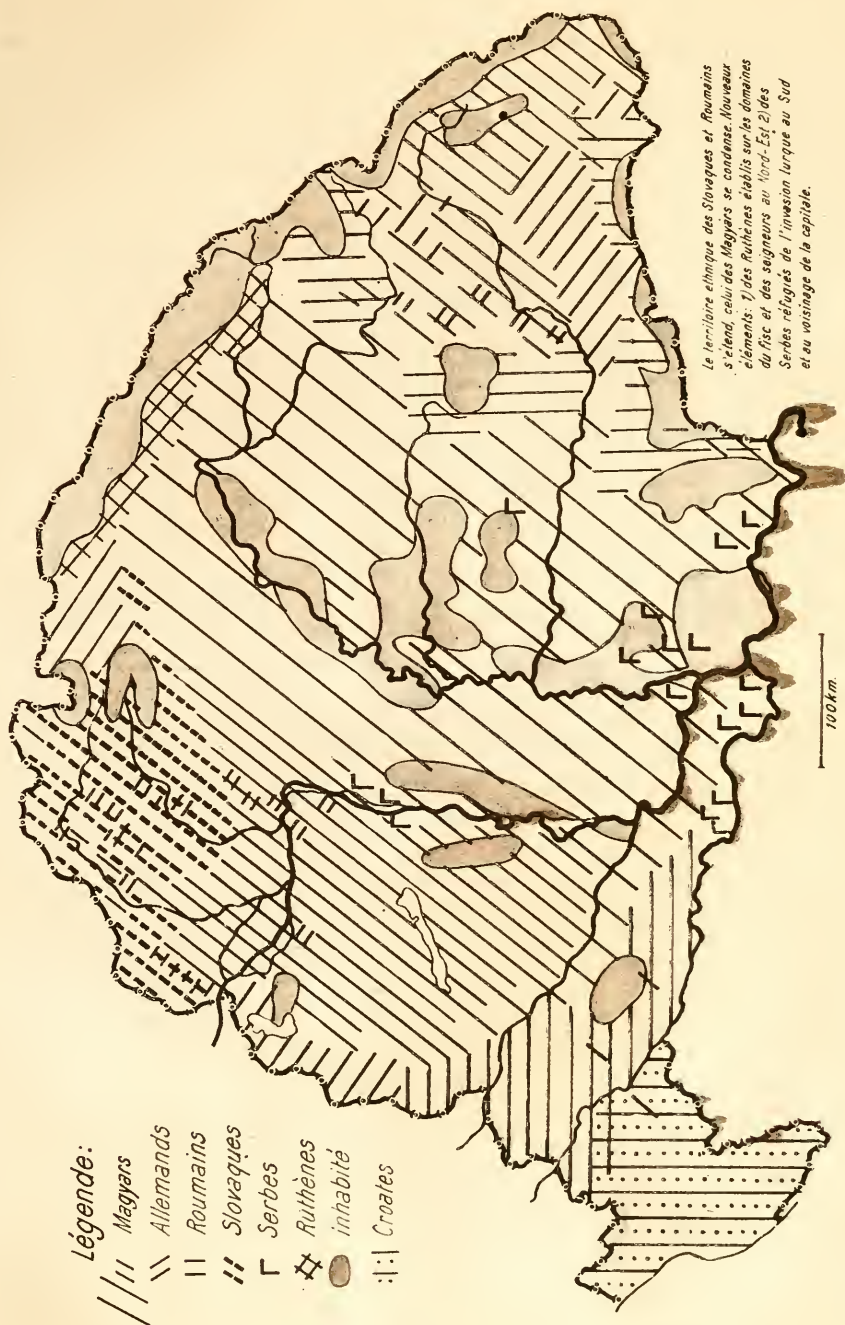
-  Magyars
-  Petichénèques
-  Allemands
-  Tchèques
-  Wallons
-  Italiens
-  Ismaélites
-  Ruthénes
-  Croates
-  Slovaques
-  Slaves
-  Slovénes
-  inhabité



La division ecclésiastique et administrative du pays est formée définitivement. Elle n'a pas beaucoup changé depuis. Le territoire ethnique magyar s'accroît beaucoup par la colonisation siléso-slavonne (marche) en Transylvanie, les "Saxons" de Stepa et de Transylvanie, les Allemands des villes de mine s'établissent. L'immigration de l'Ouest (Chevaliers, commerçants, industriels) continue, mais l'accueil et l'assimilation des peuplades de l'Est (Petichénèques surtout) est aussi en cours.

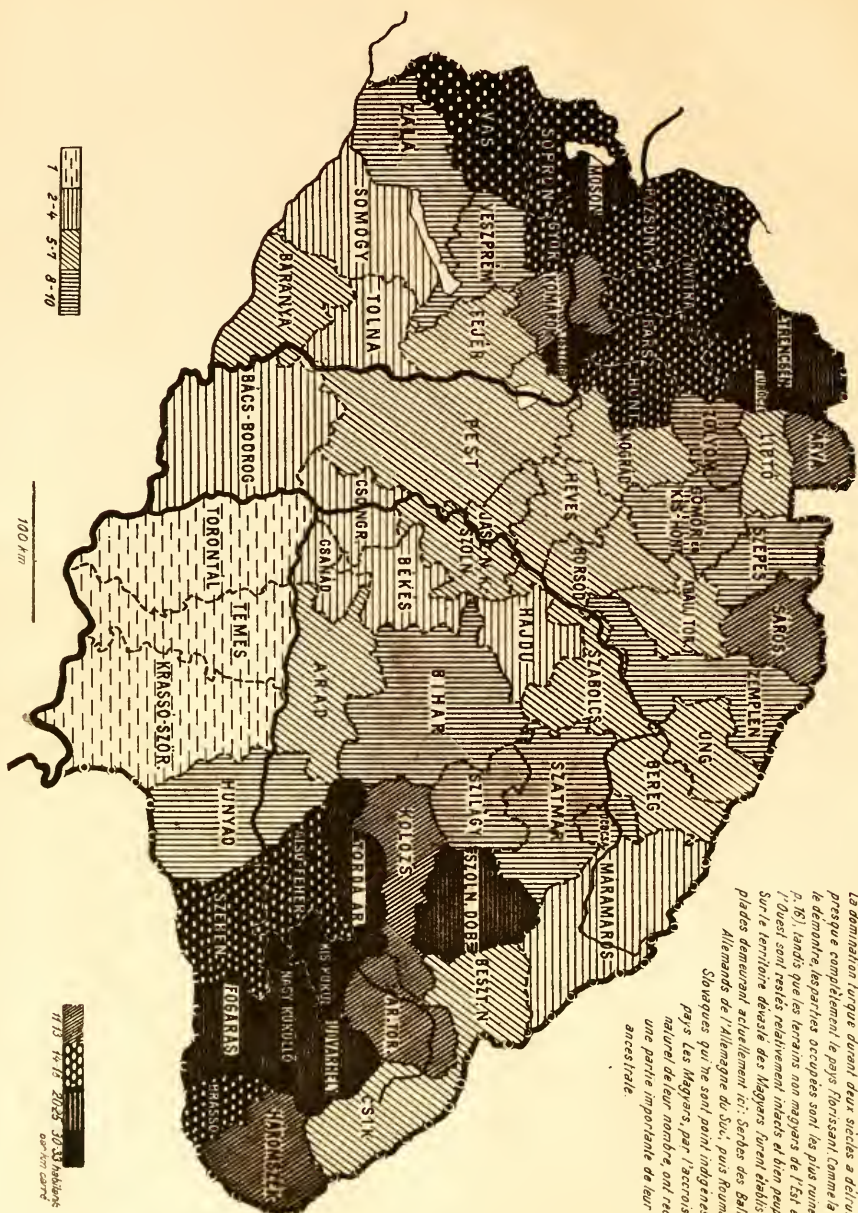
CARTE ETHNOGRAPHIQUE DE LA HONGRIE A L'ÉPOQUE DU ROI MATHIAS

XV^e SIÈCLE.



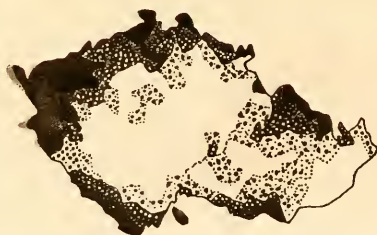
Le territoire ethnique des Slovaques et Roumains s'étend, celui des Magyars se concentre. Nouveau élément: 1) des Ruthènes établis sur les domaines du fisc et des seigneurs au Nord-Est 2) des Serbes réfugiés de l'invasion turque au Sud et au voisinage de la capitale.

DENSITÉ DE LA POPULATION A L'EPOQUE DE LA "SANCTION PRAGMATIQUE". (DEBUT DU XVIII^e SIECLE.)



CARTE ETHNOGRAPHIQUE

COMPAREZ CETTE CARTE AVEC



Carte ethnographique de la Bohême
(voir p.29)

■ Allemands □ Tchèques

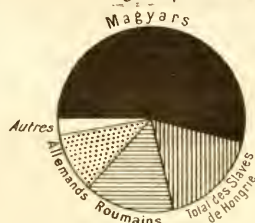
Légende

- Magyars
- ▨ Allemands
- ▤ Slovaques
- ▥ Polonais
- ▧ Ruthènes
- ▩ Roumains
- Serbes
- Croates
- ▬ Slovènes
- Inhabités

100 km.



Proportion des langues parlées en Hongrie



Sur l'original dont la carte présente est une copie fort réduite, le territoire de chaque commune est divisé d'après la proportion des nationalités qui l'habite. Le minimum du pourcentage marqué sur la carte est 10 pour les villages, 5 pour les villes, 2 pour Budapest.

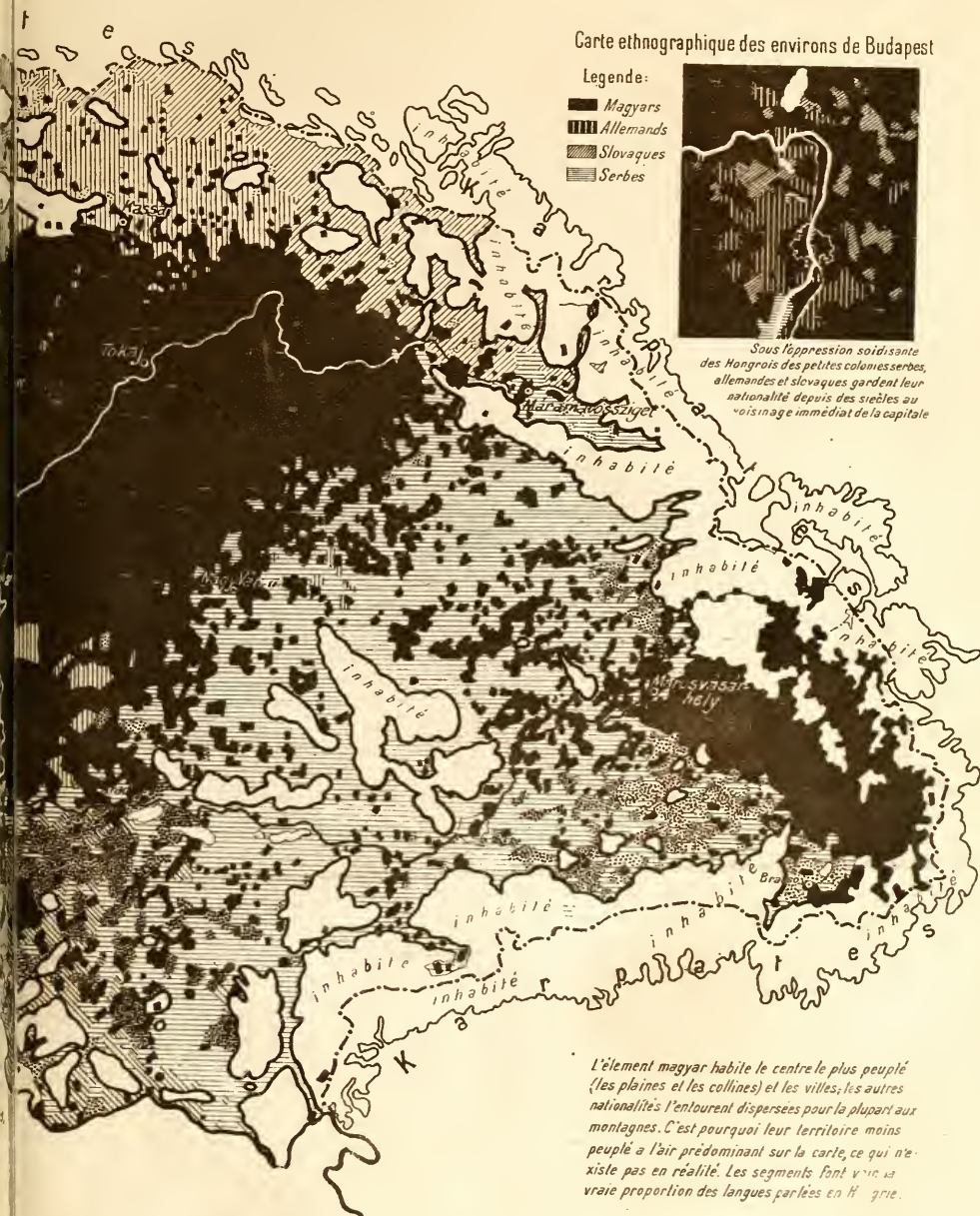
Carte ethnographique des environs de Budapest

Legende:

-  Magyars
-  Allemands
-  Slovaques
-  Serbes



Sous l'oppression soviétique des Hongrois des petites colonies serbes, allemandes et slovaques gardent leur nationalité depuis des siècles au voisinage immédiat de la capitale

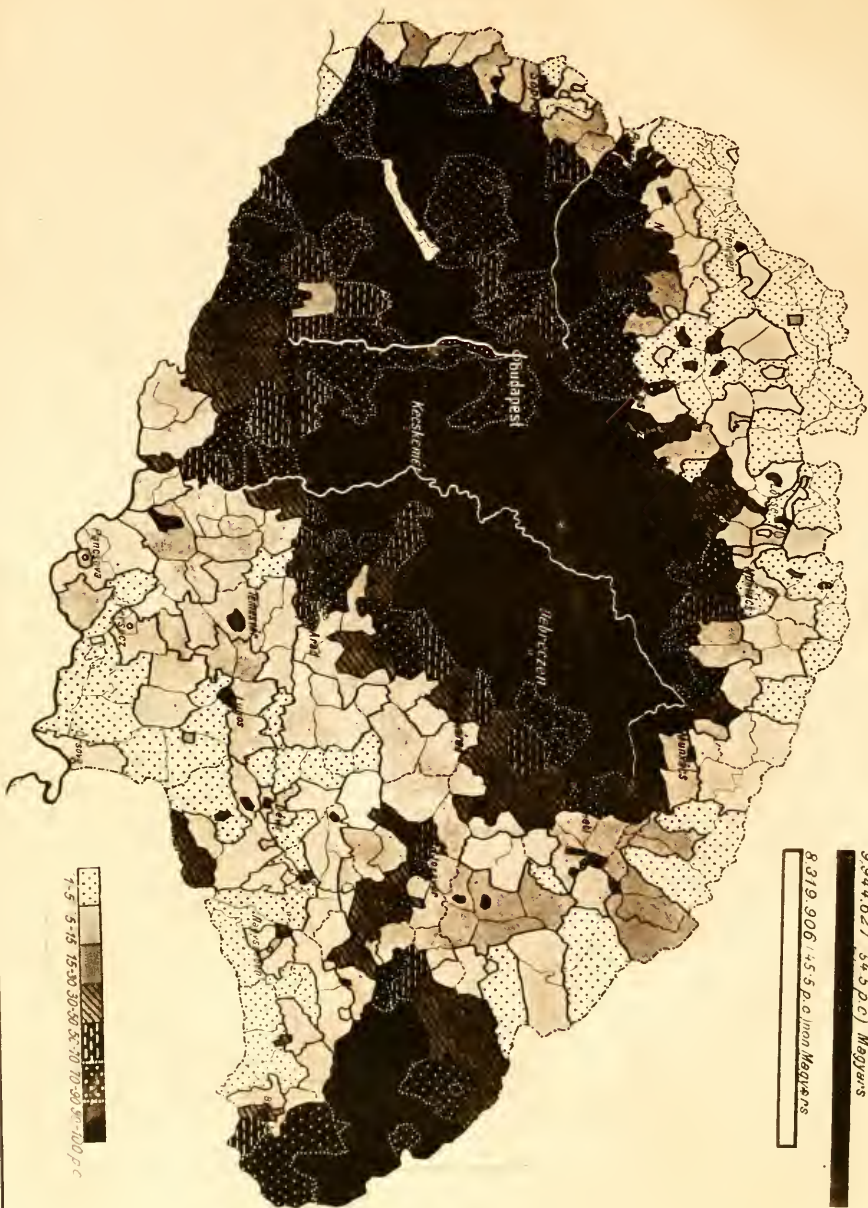


L'élément magyar habite le centre le plus peuplé (les plaines et les collines) et les villes; les autres nationalités l'entourent dispersées pour la plupart aux montagnes. C'est pourquoi leur territoire moins peuplé a l'air prédominant sur la carte, ce qui n'existe pas en réalité. Les segments font voir la vraie proportion des langues parlées en Hongrie.

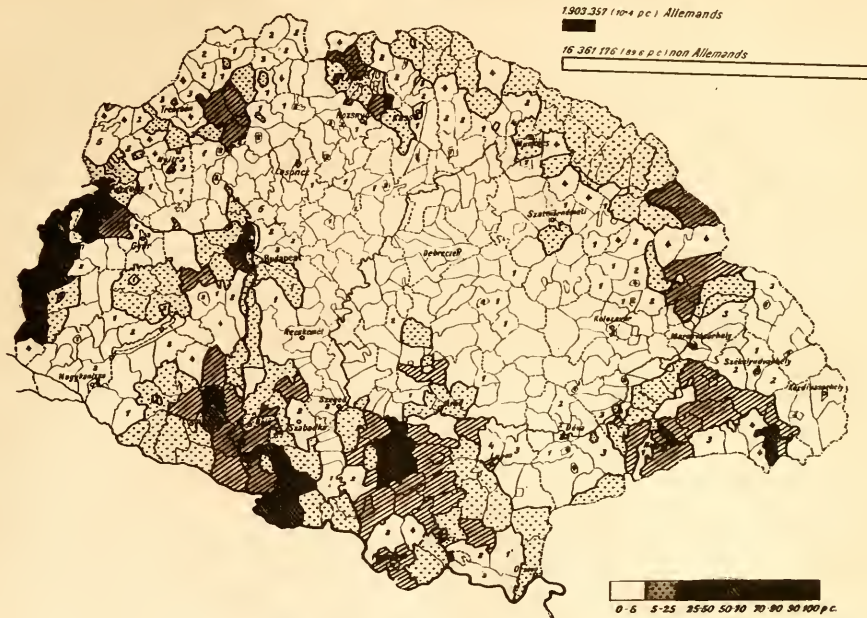
MAGYARS (POURCENTAGE PAR ARRONDISSEMENTS)

9,044,627 (56.5 p.c.) Magyars

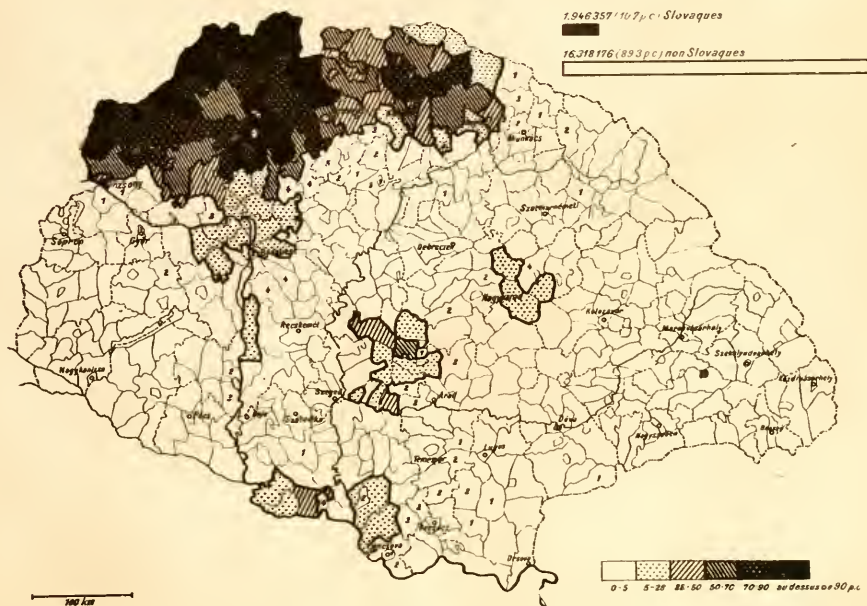
8,019,906 (+5.9 p.c.) non Magyars



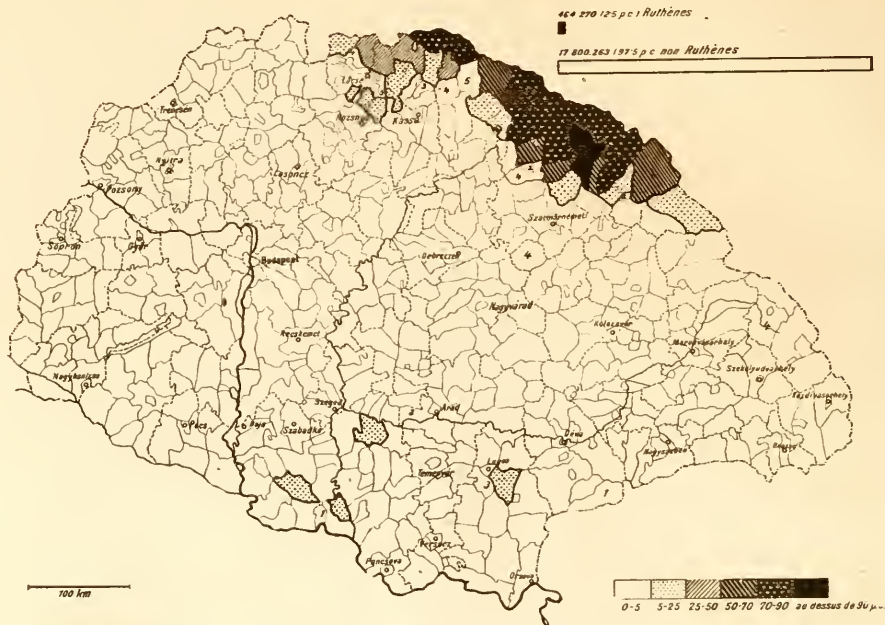
ALLEMANDS (POURCENTAGE PAR ARRONDISSEMENTS)



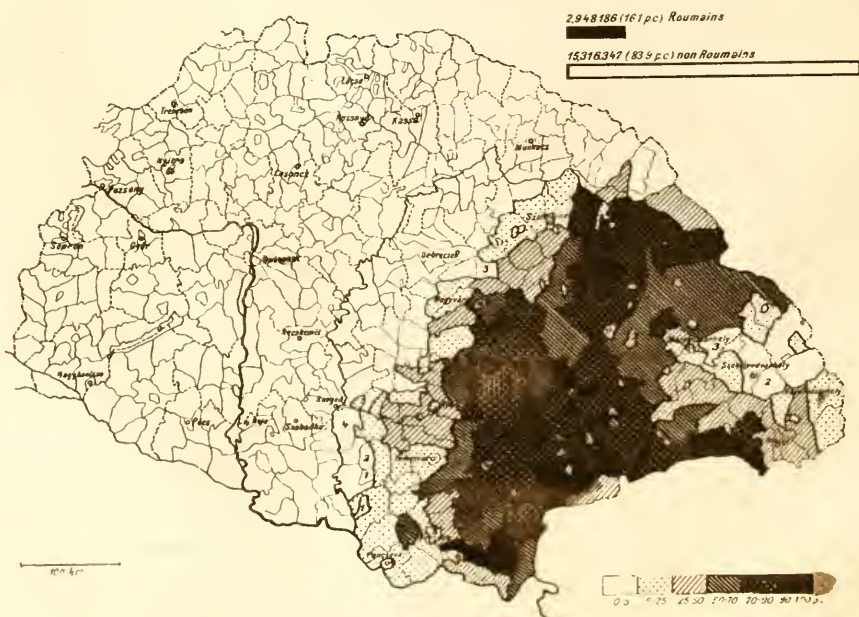
SLOVAQUES



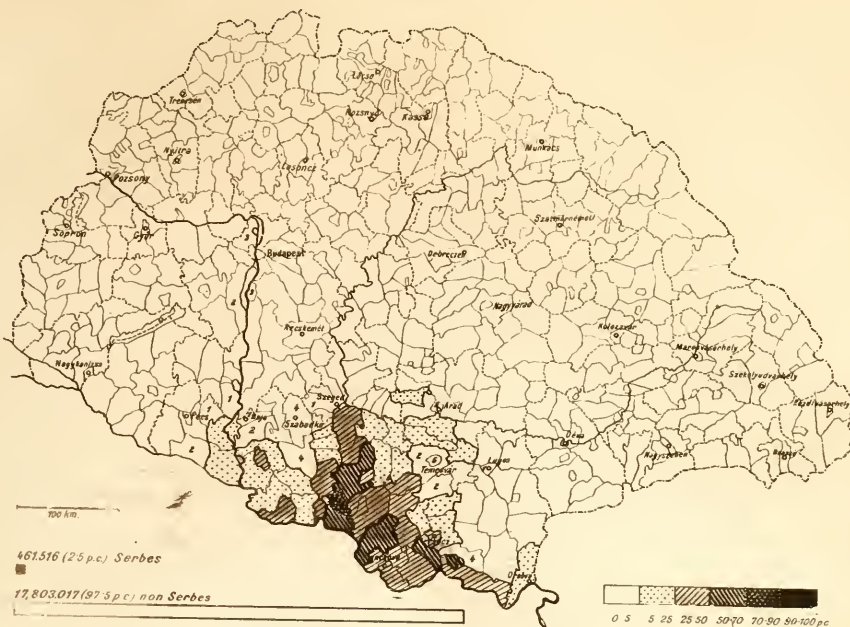
RUTHÈNES



ROUMAINS



SERBES

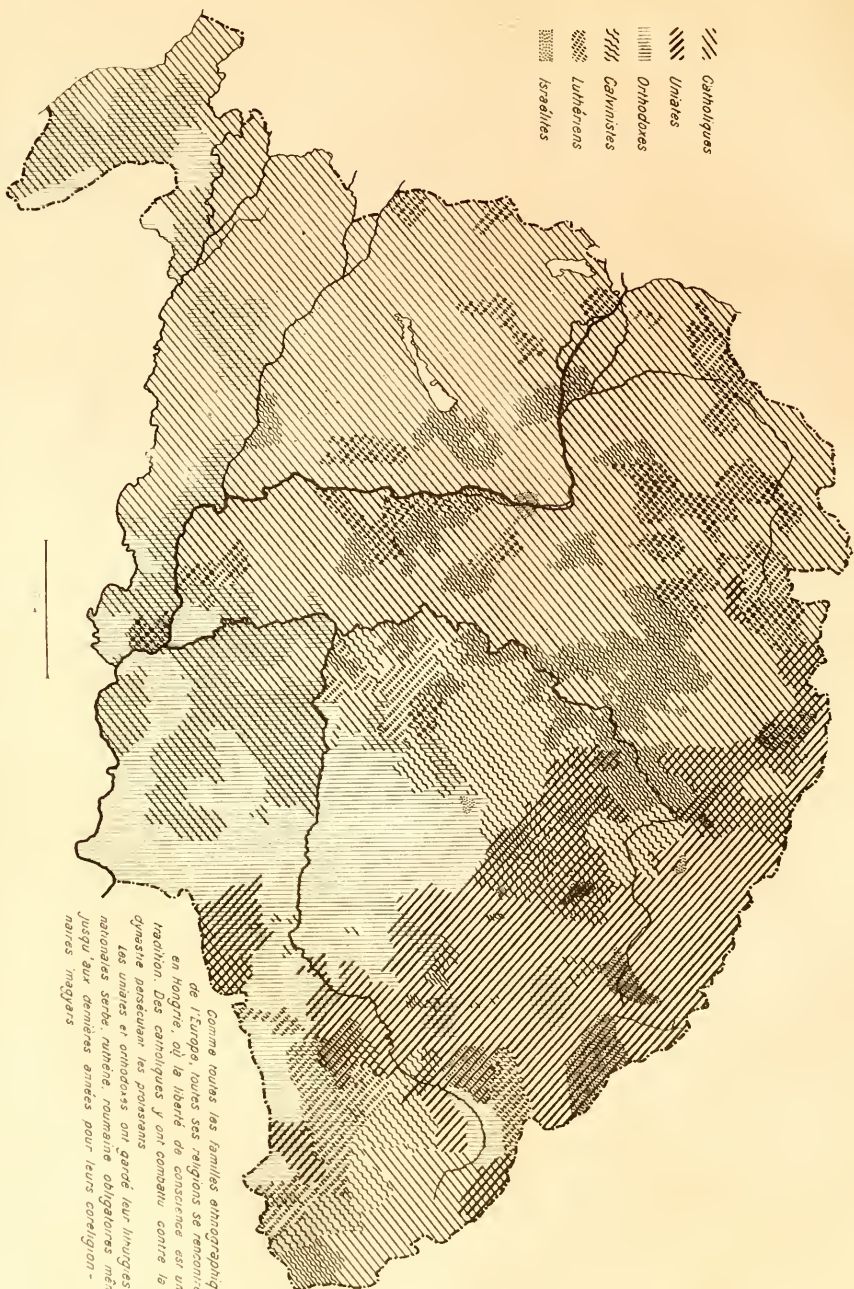


CARTE ETHNOGRAPHIQUE DE LA BOHÊME



CARTE DES RELIGIONS DE HONGRIE

-  Catholiques
-  Uniates
-  Orthodoxes
-  Calvinistes
-  Luthériens
-  Israélites



Comme toutes les familles ethnographiques de l'Europe, toutes ses religions se rencontrent en Hongrie, où la liberté de conscience est une tradition. Des catholiques y ont combattu contre la dynastie persécutant les protestants.

Les uniates et orthodoxes ont gardé leur liturgies nationales serbe, ruthène, roumaine obligatoires même jusqu'àux dernières années pour leurs coreligionnaires magyars.

CATHOLIQUES (POURCENTAGE PAR ARRONDISSEMENTS)

9 010 305 (49,9 p.c.) Catholiques

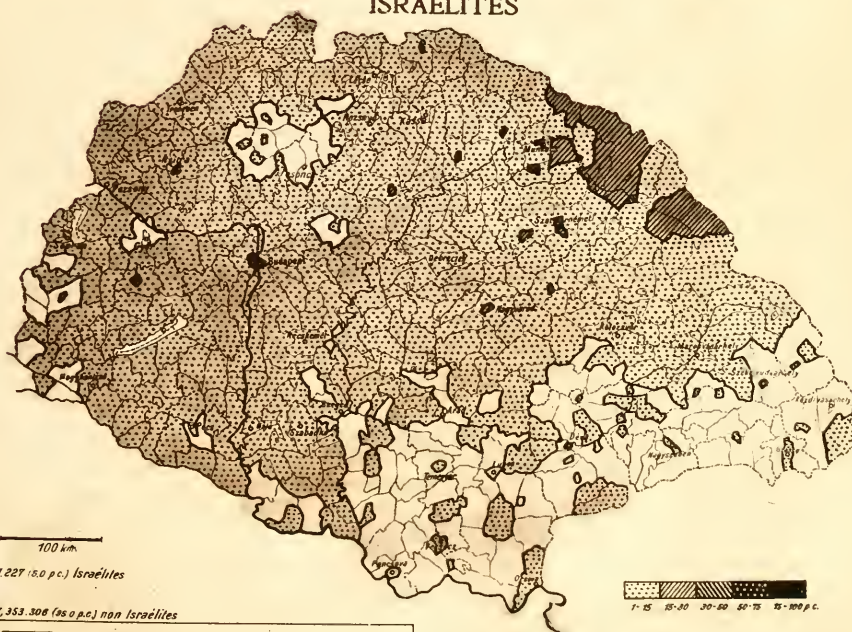
8,25% 228 (50 p.c.) non Catholiques



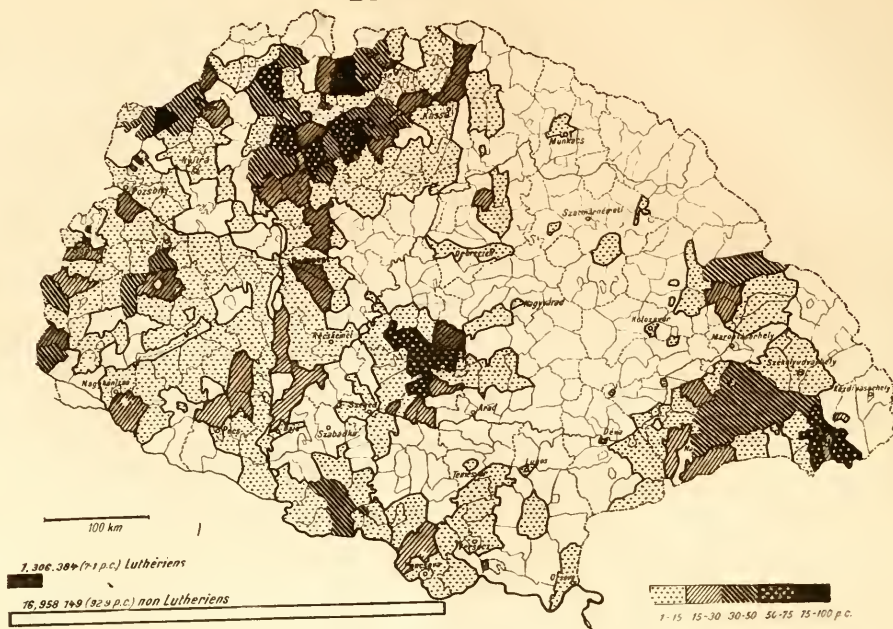
ISRAËLITES

811,227 (8,0 p.c.) Israélites

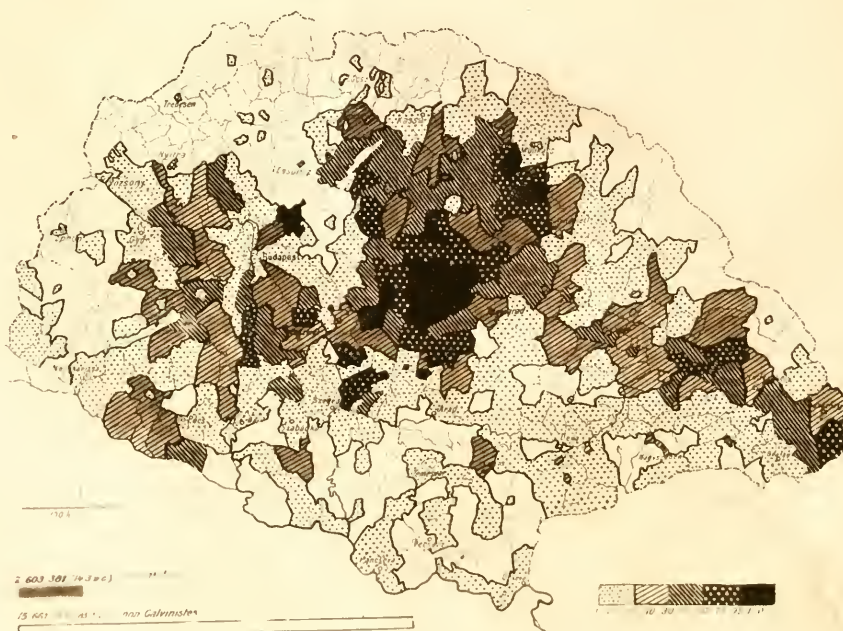
17,353,306 (80,0 p.c.) non Israélites



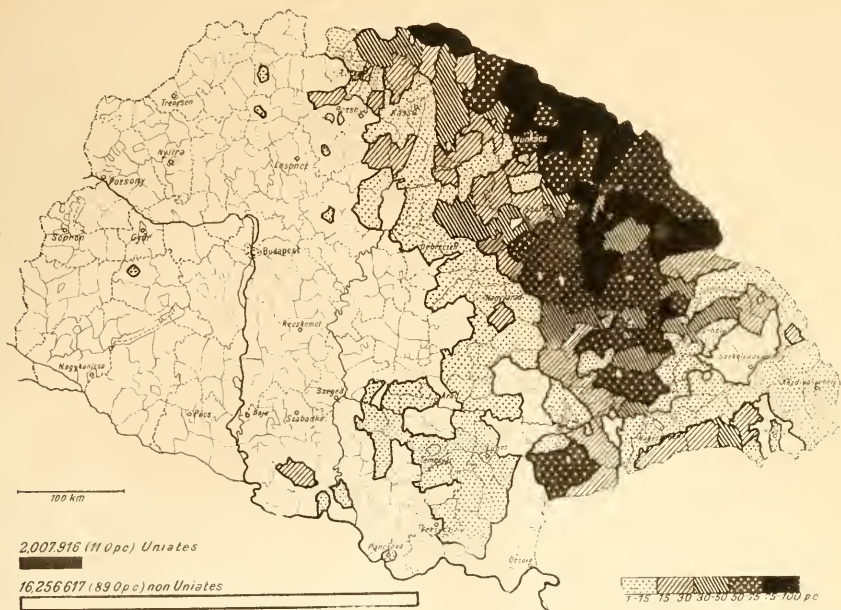
LUTHÉRIENS



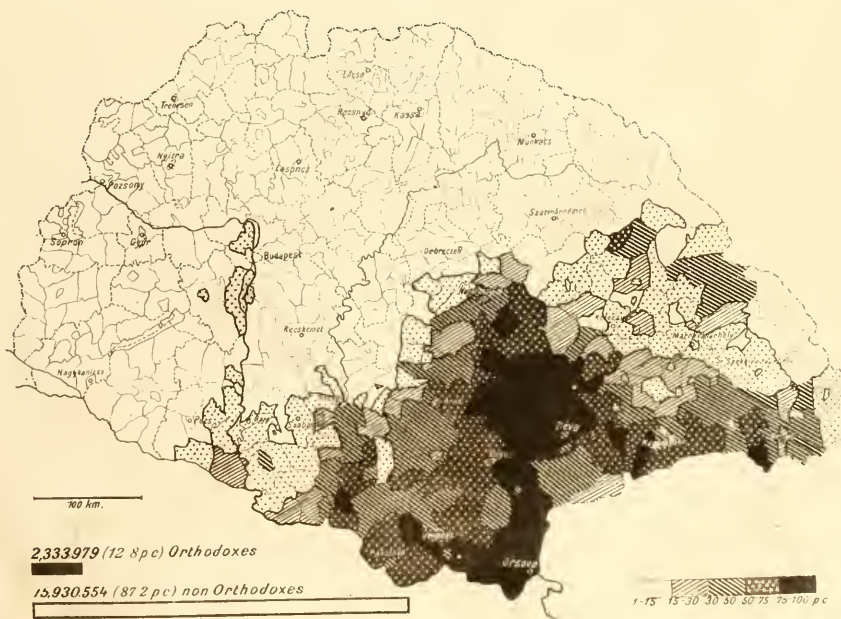
CALVINISTES



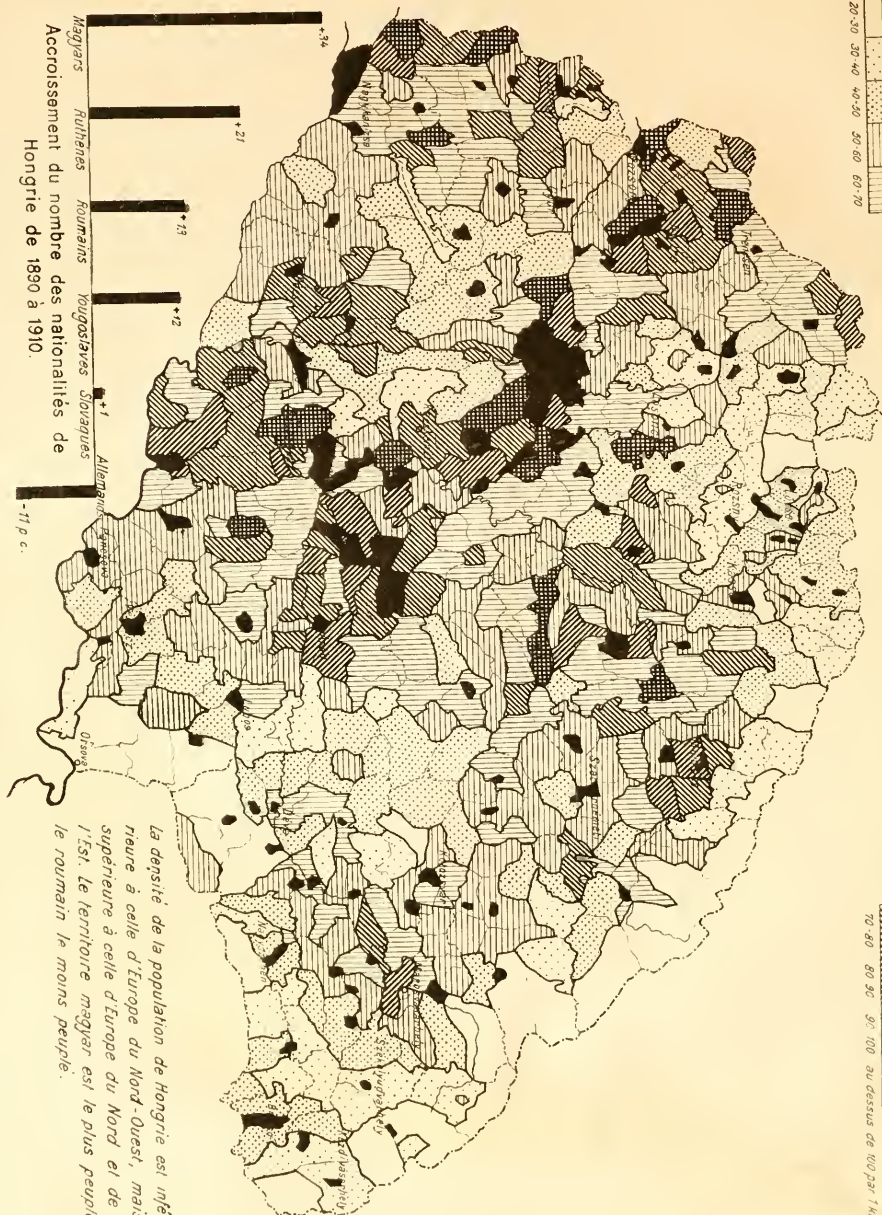
UNIATES



ORTHODOXES



DENSITÉ DE LA POPULATION

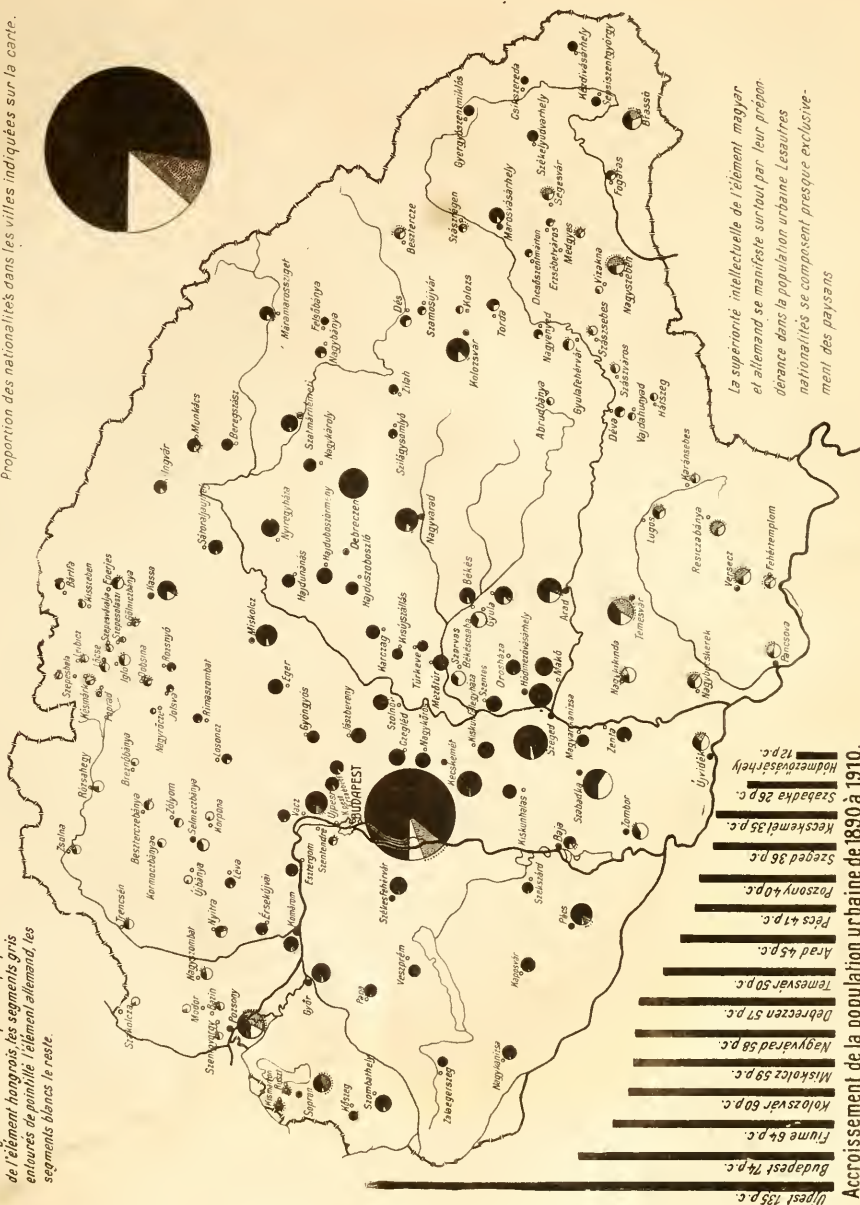


La densité de la population de Hongrie est inférieure à celle d'Europe du Nord-Ouest, mais supérieure à celle d'Europe du Nord et de l'Est. Le territoire magyar est le plus peuplé, le roumain le moins peuplé.

POPULATION DES VILLES

Les segments noirs indiquent la proportion de l'élément hongrois, les segments gris entourés de points l'élément allemand, les segments blancs le reste.

Proportion des nationalités dans les villes indiquées sur la carte.

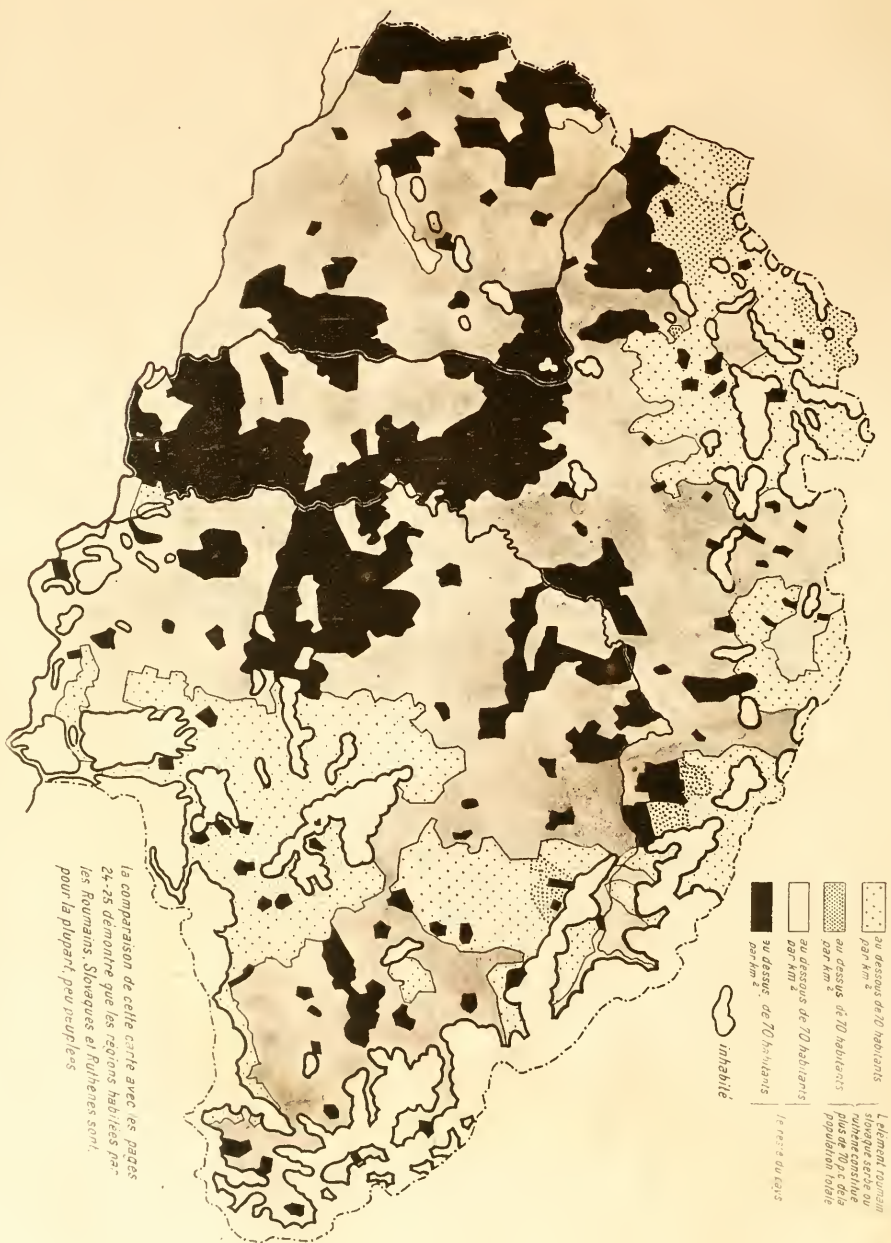


La supériorité intellectuelle de l'élément magyar et allemand se manifeste surtout par leur prépondérance dans la population urbaine. Les autres nationalités se composent presque exclusivement des paysans.

Accroissement de la population urbaine de 1890 à 1910.

Újpest	135 p.c.
Budapest	74 p.c.
Fiume	64 p.c.
Kolozsvár	60 p.c.
Miskolc	59 p.c.
Magyarád	58 p.c.
Debrecen	57 p.c.
Temesvár	50 p.c.
Arad	45 p.c.
Pécs	41 p.c.
Pozsony	40 p.c.
Szeged	36 p.c.
Kecskemét	35 p.c.
Stabadka	26 p.c.
Hódmezővásárhely	12 p.c.

CARTE COMBINÉE DE LA DENSITÉ DE LA POPULATION ET DES NATIONALITÉS



RÉGIONS HABITÉES ET INHABITÉES



FORÊTS

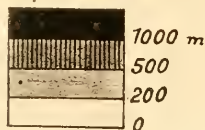
Une large bande de terre inhabité et difficile à traverser sépare la Hongrie des pays avoisinants. L'analogie avec le massif du Mont Blanc est frappante. Celui-ci n'est non plus aucun terrain de partage de langues. Il est tout entouré d'une population française qui le divise en trois parties attachées

à trois états : la France, la Suisse et l'Italie. Les Karpatiens contraignent les nationalités établies aux deux versants à vivre séparées de leurs frères d'outre-montagne. Leur union exécutée en raison de langue aboutirait à de graves conséquences économiques



La région des forêts entoure complètement les terres arables. La population de l'une a besoin des produits de l'autre

Diapason des teintes



100 km.

PHYSIQUE, MINES,

Légende

--- Limite d'état

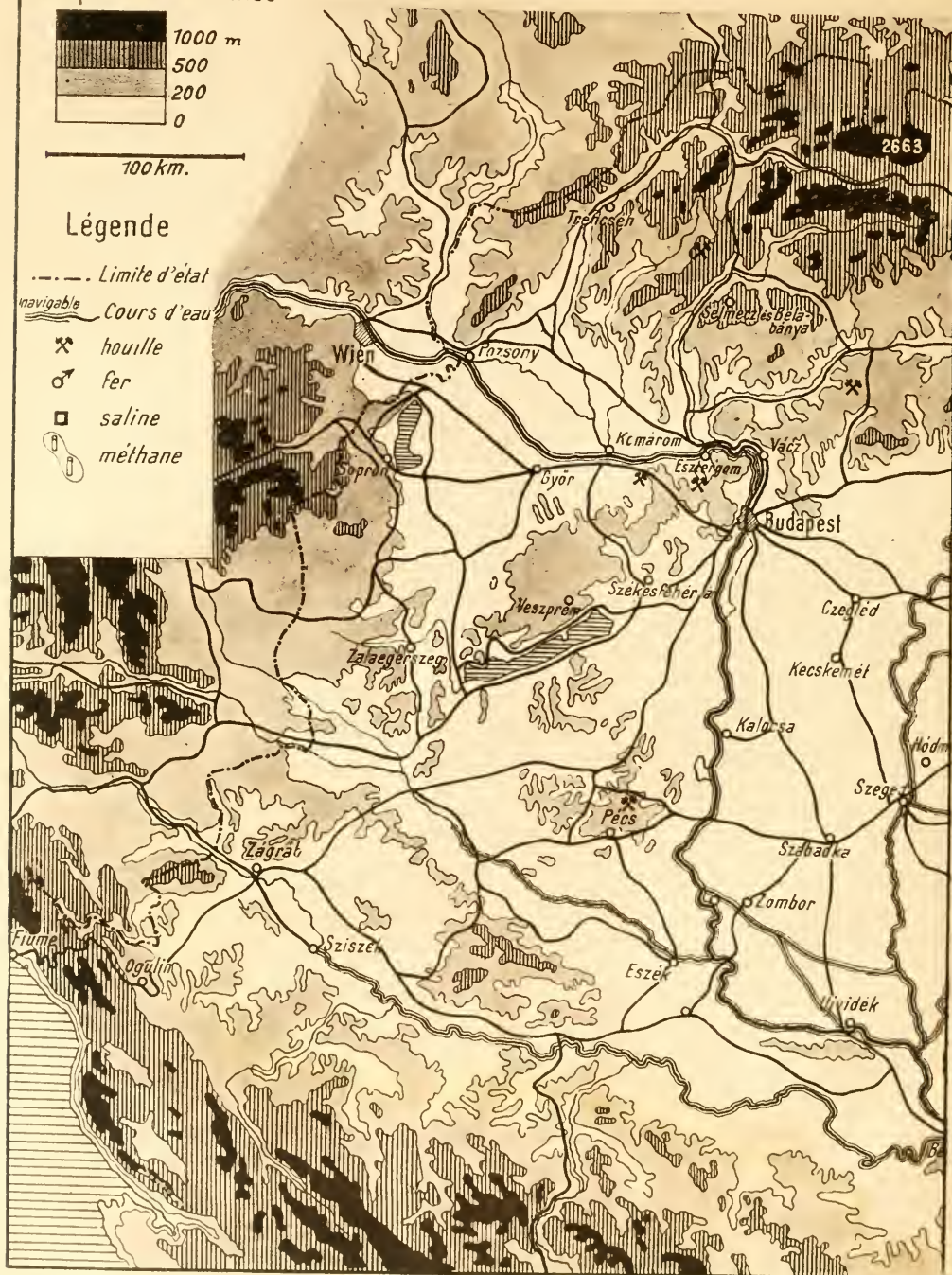
~~~~~ Cours d'eau navigable

✕ houille

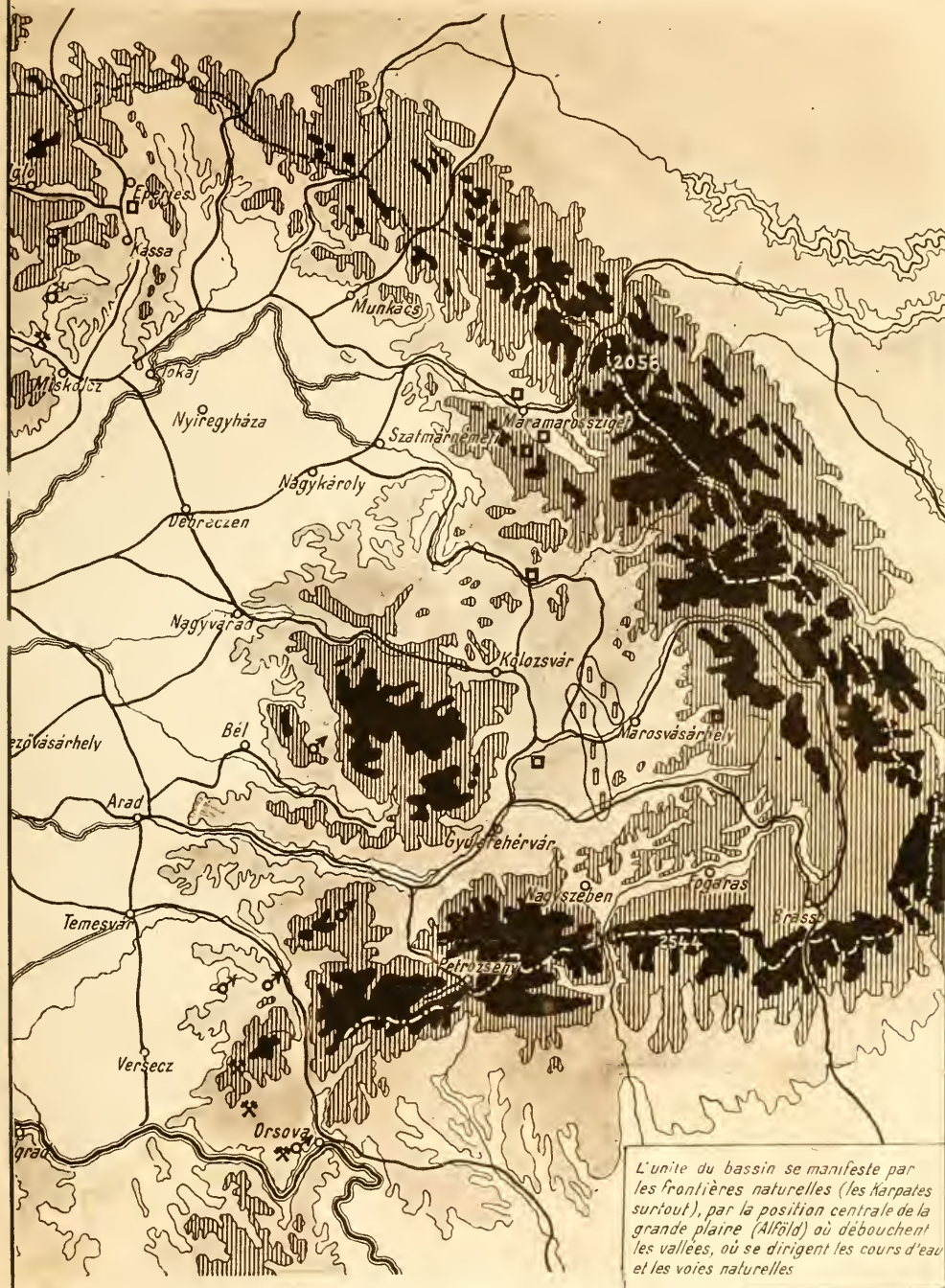
♂ fer

□ saline

⌐ méthane

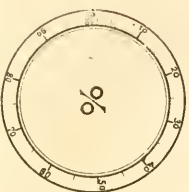
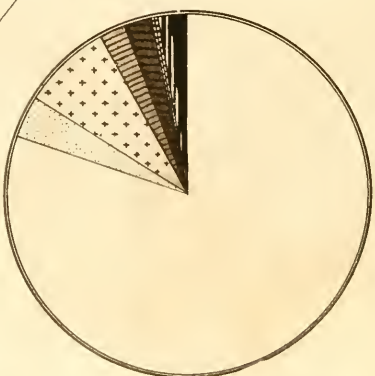
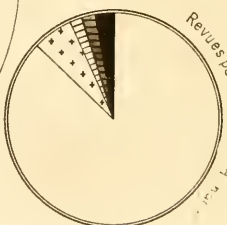
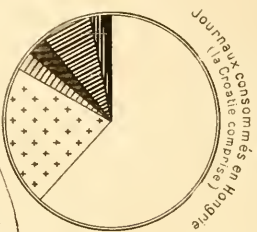
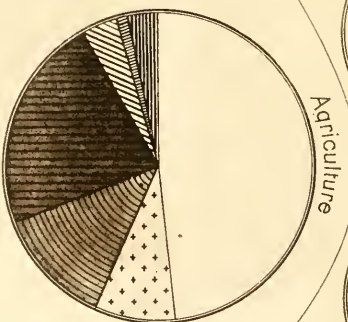
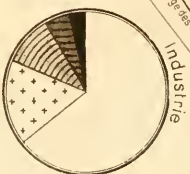


# PRINCIPALES VOIES DE COMMUNICATION





## Journaux parus en Hongrie

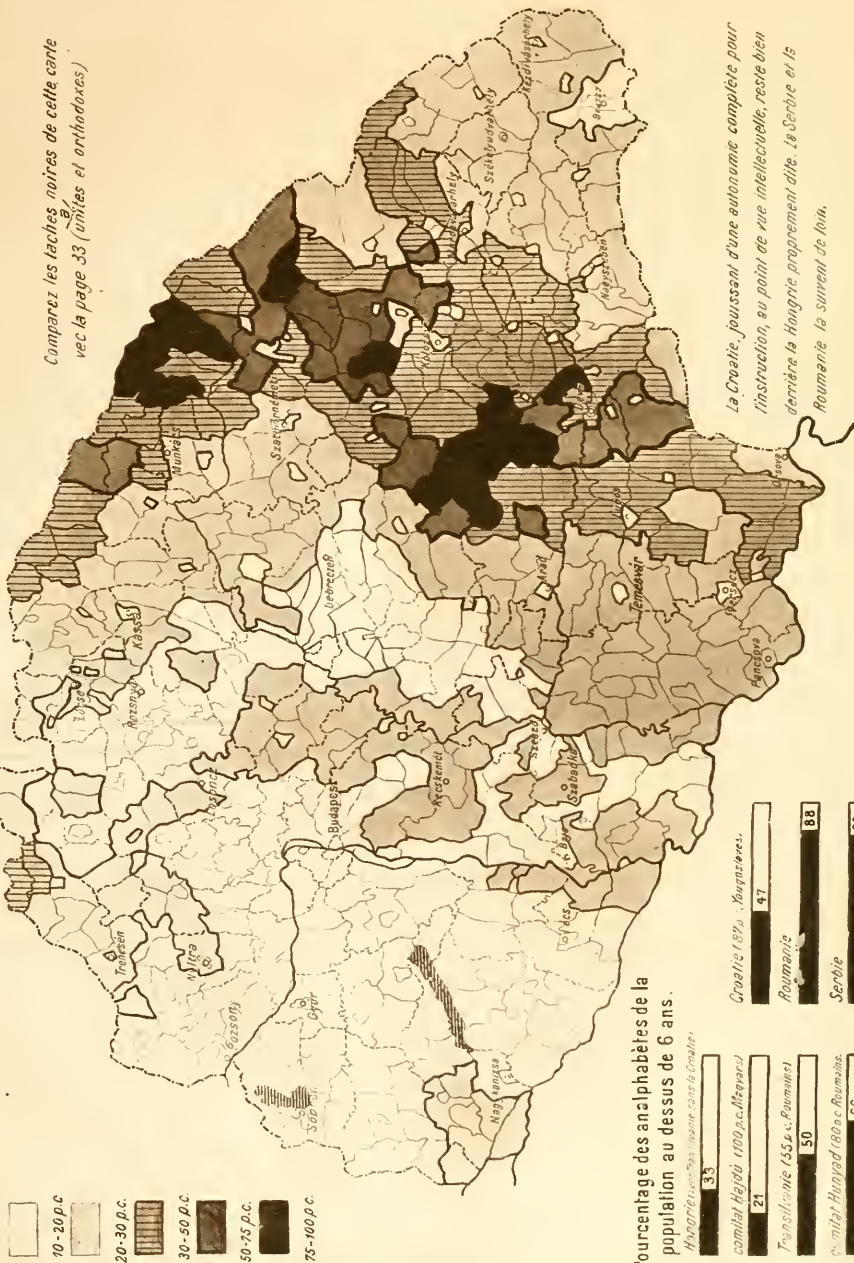


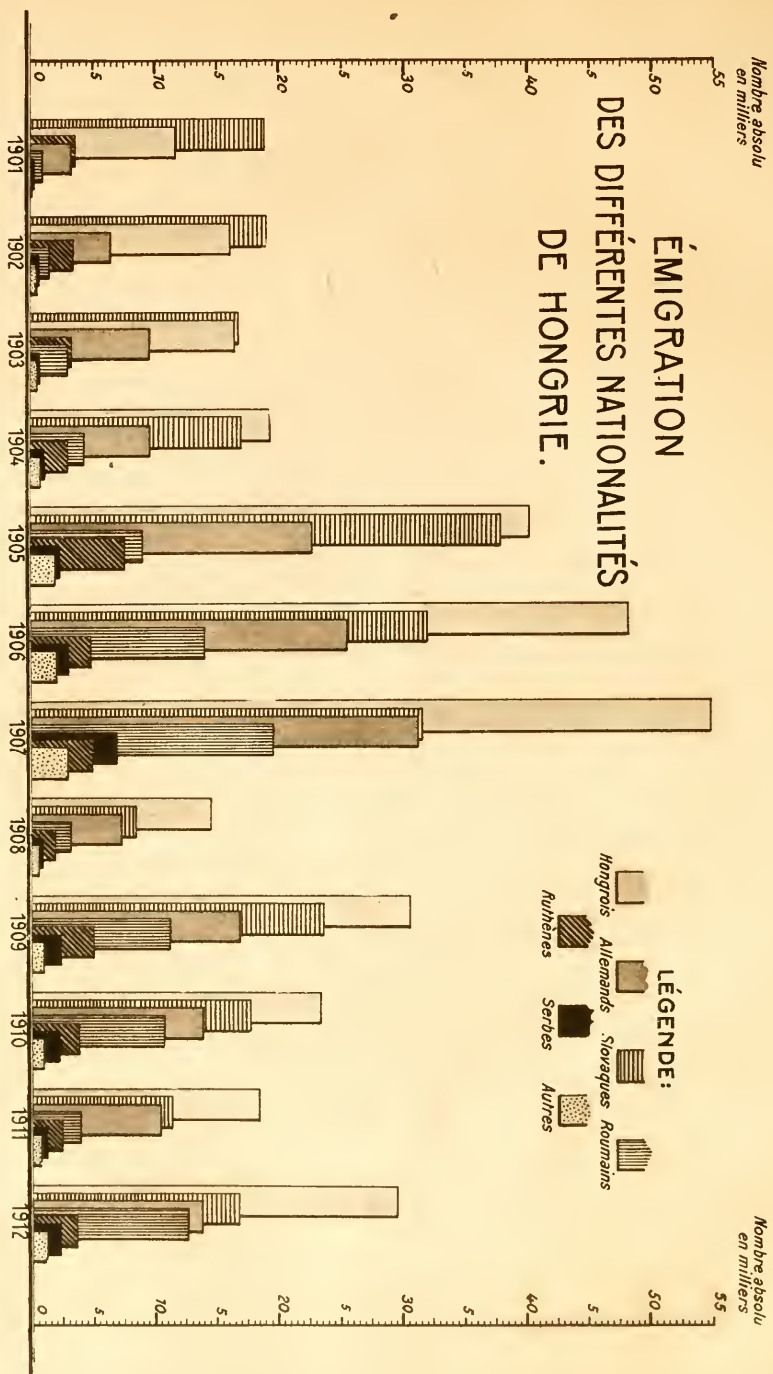
Échelle des pourcentages

Hongrois et autre  
(bilingue)



# DISTRIBUTION DES ANALPHABÈTES PAR ARRONDISSEMENTS.





# TERRES ARABLES.

Accroissement de la récolte des cinq céréales par habitant de 1871 à 1905  
 exprimé en pourcentage de la quantité moyenne de 1871/80





# DISTRIBUTION DES PROPRIÉTÉS.

## Très petites propriétés



## Petites propriétés



# DISTRIBUTION DES PROPRIÉTÉS.

## Propriétés moyennes

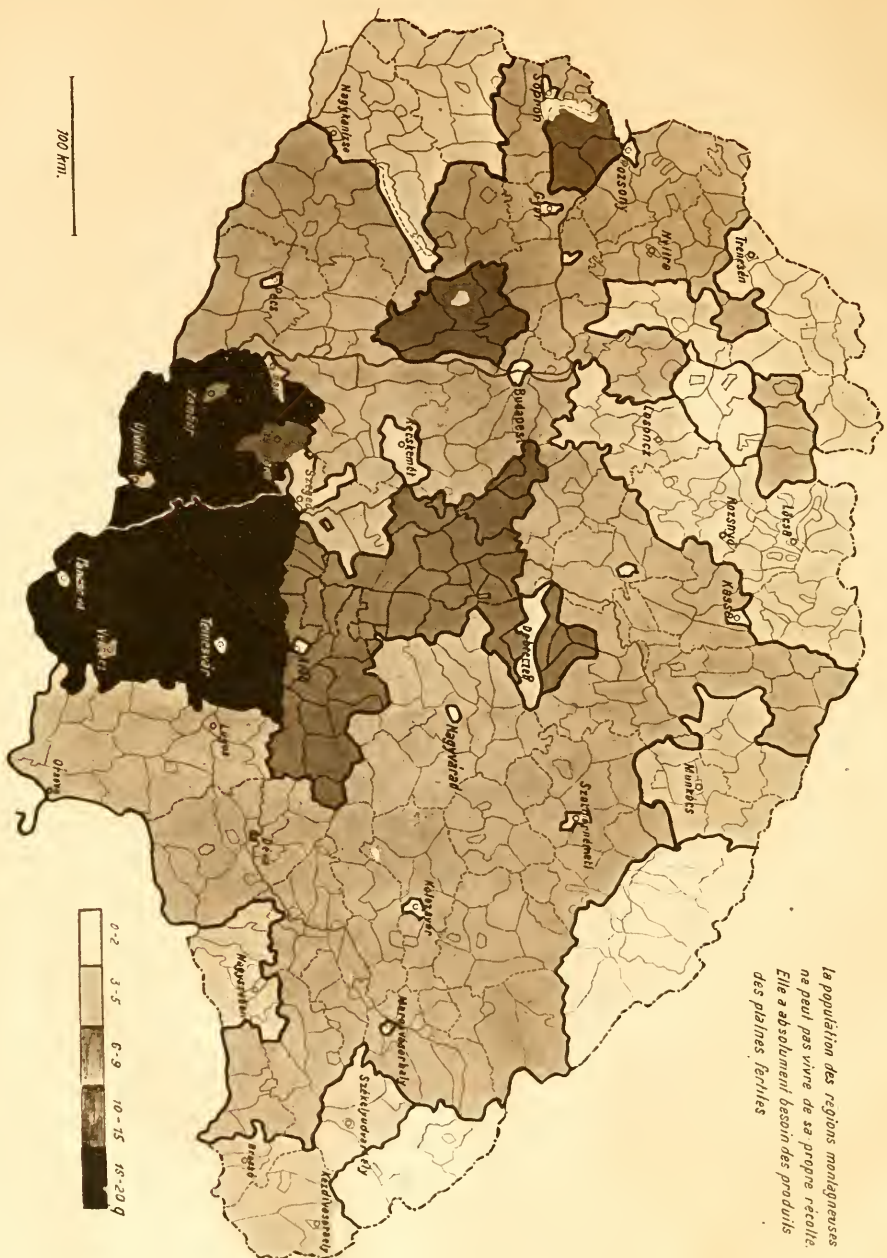


## Grandes propriétés



## RÉCOLTE DES CINQ CÉRÉALES PRINCIPALES PAR HABITANT.

*la population des régions montagneuses ne peut pas vivre de sa propre récolte. Elle a absolument besoin des produits des plaines fertiles*





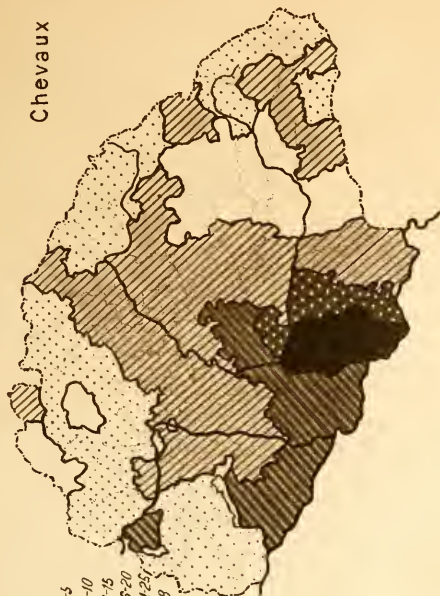
# ÉLEVAGE.

Espèce bovine



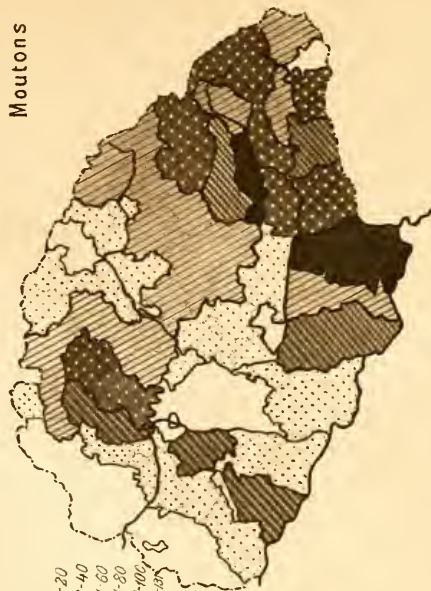
11  
21-30  
31-40  
41-50  
51-60  
61-72

Chevaux



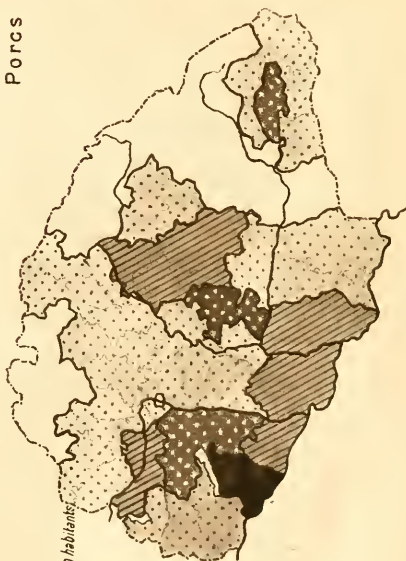
3-5  
6-10  
11-15  
16-20  
21-25  
26-28

Moutons



0-20  
21-40  
41-60  
61-80  
81-100  
101-120

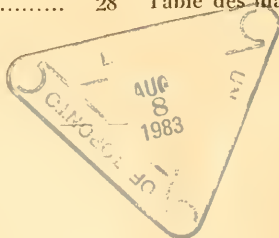
Porcs



7-20 p. 100 habitants  
21-40  
41-60  
61-80  
81-91

## Table des Matières.

|                                                                                       |       |                                                                         |       |
|---------------------------------------------------------------------------------------|-------|-------------------------------------------------------------------------|-------|
| Texte français .....                                                                  | 1     | Roumains .....                                                          | 28    |
| — anglais .....                                                                       | 5     | Serbes .....                                                            | 29    |
| — allemand .....                                                                      | 7     | Carte ethnographique de la Bohême .....                                 | 29    |
| — slovaque .....                                                                      | 10    | Carte des religions de Hongrie .....                                    | 30    |
| Tableau chronologique .....                                                           | 13    | Catholiques .....                                                       | 31    |
| La Hongrie à l'époque de St Étienne .....                                             | 15    | Israélites .....                                                        | 31    |
| — des Anjous .....                                                                    | 15    | Luthériens .....                                                        | 32    |
| — des Hunyade .....                                                                   | 16    | Calvinistes .....                                                       | 32    |
| — de l'occupation turque .....                                                        | 16    | Uniates .....                                                           | 33    |
| Carte ethnographique de la Hongrie à l'époque de la conquête hongroise .....          | 17    | Orthodoxes .....                                                        | 33    |
| Carte ethnographique de la Hongrie à l'époque de la conversion au christianisme ..... | 18    | Densité de la population .....                                          | 34    |
| Carte ethnographique de la Hongrie à la fin du XII <sup>e</sup> siècle .....          | 19    | Villes .....                                                            | 35    |
| Carte ethnographique de la Hongrie après l'invasion tartare .....                     | 20    | Carte combinée de la densité de la population et des nationalités ..... | 36    |
| Carte ethnographique de la Hongrie à l'époque du roi Mathias .....                    | 21    | Régions habitées et inhabitées .....                                    | 37    |
| Densité de la population à l'époque de la sanction pragmatique .....                  | 22    | Forêts .....                                                            | 37    |
| Hongrie administrative .....                                                          | 23    | Physique, mines, principales voies de communication .....               | 38—39 |
| Carte ethnographique de Hongrie actuelle .....                                        | 24—25 | Professions et vie intellectuelle .....                                 | 40    |
| Magyars (distribution par arrondissements) .....                                      | 26    | Distribution des analphabètes par arrondissements .....                 | 41    |
| Allemands .....                                                                       | 27    | Émigration .....                                                        | 42    |
| Slovaques .....                                                                       | 27    | Terres arables .....                                                    | 43    |
| Ruthènes .....                                                                        | 28    | Distribution des propriétés .....                                       | 44—45 |
|                                                                                       |       | Récolte des cinq céréales principales par habitant .....                | 46    |
|                                                                                       |       | Élevage .....                                                           | 47    |
|                                                                                       |       | Table des matières .....                                                | 48    |









20  
4.8.84

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

